THESE

présentée

A LA FACULTE DES SCIENCES DE L'UNIVERSITE DE GRENOBLE

pour obtenir

LE TITRE DE DOCTEUR DE 3° CYCLE

PAR

David ELMALEH
Licencié ès Sciences

SUJET:

ETUDE CRISTALLOGRAPHIQUE ET MAGNETIQUE DES OXYCHLORURES

DE TERRES RARES A STRUCTURE EN COUCHES

ETUDE CRISTALLOGRAPHIQUE D'UN NOUVEAU COMPOSE

A STRUCTURE EN COUCHES : Ei2CrO6

Soutenue le 22 Septembre 1970, devant la commission d'Examen

JURY

MM. R. PAUTHENET

Président

E. F. BERTAUT

J. C. JOUBERT

Examinateurs

Mme J. LAJZEROWICZ

M SIENKO

Doyen honoraire: Monsieur M. MORET

Doyen : Monsieur E. BONNIER

PROFESSEURS TITULAIRES

MM 。 NEEL Louis KRAVTCHENKO Julien CHABAUTY Claude BENOIT Jean CHENE Marcel FELICI Noël KUNTZMANN Jean BARBIER Reynold SANTON Lucien OZENDA Paul FALLOT Maurice KOSZUL Jean-Louis GALVANI Octave MOUSSA André TRAYNARD Philippe SOUTIF Michel CRAYA Antoine REULOS René BESSON Jean AYANT Yves GALLISSOT François

Melle LUTZ Elisabeth BLAMBERT Maurice BOUCHEZ Robert LLIBOUTRY Louis MICHEL Robert BONNIER Etienne DESSAUX Georges PILLET Emile YOCCOZ Jean DEBELMAS Jacques GERBER Robert PAUTHENET René MALGRANGE Bernard VAUQUOIS Bernard BARJON Robert BARBIER Jean-Claude SILBER Robert

BUYLE-BODIN Maurice

Physique Expérimentale Mécanique Rationnelle Calcul différentiel et intégral Radioélectricité Chimie Papetière Electrostatique Mathématiques Appliquées Géologie Appliquée Mécanique des Fluides Botanique Physique Industrielle Mathématiques Mathématiques Chimie Nucléaire Chimie Générale Physique Générale Hydrodynamique Théorie des Champs Chimie Minérale Physique Approfondie Mathématiques Mathématiques Mathématiques Physique Nucléaire Géophysique Minéralogie et Pétrographie Electrochimie et Electrométallurgie Physiologie Animale Physique Industrielle-Electrotechniqu Physique Nucléaire Théorique Géologie Générale Mathématiques Electrotechnique Mathématiques Pures Calcul Electronique Physique Nucléaire Physique Mécanique des Fluides

Electronique

DREYFUS Bernard KLEIN Joseph VAILLANT François ARNAUD Paul SENGEL Philippe BARNOUD Fernand BRISSONNEAU Pierre GAGNAIRE Didier KOFLER Lucie DEGRANGE Charles PEBAY-PEROULA Jean-Claude RASSAT André DUCROS Pierre DODU Jacques ANGLES D'AURIAC Paul LACAZE Albert GASTINEL Noël GIRAUD Pierre PERRET René PAYAN Jean-Jacques RENARD Michel

Mme

Thermodynamique Mathématiques Zoologie et Hydrobiologie Chimie Zoologie Biosynthèse de la cellulose Physique Chimie Physique Botanique Zologie Physique Chimie Systématique Cristallographie Physique Mécanique Appliquée I.U.T. Mécanique des Fluides Thermodynamique Analyse numérique Géologie Servo-mécanisme Mathématiques Pures Thermodynamique

GIDON Paul MM. BARBIER M. Jeanne Mme SOUTIF Jeanne Mme COHEN Joseph DEPASSEL R. GLENAT René BARRA Jean COUMES André PERRIAUX Jacques ROBERT André BIARREZ Jean BONNET Georges CAUQUIS Georges BONNETAIN Lucien DEPOMMIER Pierre HACQUES Gérard > POLOUJADOFF Michel KAHANE Josette Mme BONNIER Jane Mme VALENTIN Jacques REBECQ Jacques DEPORTES Charles SARROT-REYNAULD Jean BERTRANDIAS J. Paul AUBERT Guy

PROFESSEURS SANS CHAIRE

Géologie Electrochimie Physique Electrotechnique Mecanique des Fluides Chimie Mathématiques Appliquées Electronique Géologie et Minéralogie Chimie Papetière Mécanique Physique Electronique Chimie Générale Chimie Minérale Physique nucléaire-Génie Atomique Calcul numérique Electrotechnique Physique Chimie Physique Biologie Chimie Géologie Mathématiques Appliquées Physique

PROFESSEURS ASSOCIES

RODRIGUES Alexandre MM. MORITA Susumu

RADHAKRISHNA

MAITRES DE CONFERENCES

LANCIA Roland MM. BOUCHE Liane Mme KAHANE André MM. DOLIQUE Jean Michel BRIERE Georges . DESRE Georges LAJZEROWICZ Joseph LAURENT Pierre BERTRANDIAS Françoise Mme LONGEQUEUE J. Pierre SOHM Jean-Claude ZADWORNY François DURAND Francis CARLIER Georges PFISTER Jean-Claude CHIBON Pierre IDELMAN Simon BLOCH Daniel MARTIN-BOUYER Michel SIBILLE Robert BRUGEL Lucien BOUVARD Maurice RICHARD Lucien PELMONT Jean BOUSSARD Jean-Claude MOREAU René ARMAND Yves BOLLIET Louis KUHN Gérard PEFFEN René GERMAIN Jean-Pierre JOLY Jean René Melle PIERY Yvette BERNARD Alain MOHSEN Tahain CONTE René

LE JUNTER Noël LE ROY Philippe

Mathématiques Pures Physique Nucléaire Thermodynamique

Physique Atomique Mathématiques Physique Générale Electronique Physique Chimie Physique Mathématiques Appliquées Mathématiques Pures Physique Electrochimie Electronique Chimie Physique Biologie végétale Physique Biologie animale Physiologie animale Electrotechnique I.P. Chimie (C.S.U. Chambéry) Construction mécanique (I.U.T.) Energétique I.U.T. Hydrologie Botanique Physiologie animale Mathématiques Appliquées (I.P.G.) Hydraulique I.P.G. Chimie I.U.T. Informatique I.U.T. Energétique I.U.T. Chimie I.U.T. Mécanique Mathématiques Pures Biologie animale Mathématiques Pures Biologie (C.S.U. Chambery) Mesures Physiques I.U.T. Génie Electrique Electronique I.U.T Génie Mécanique I.U.T.

ROMIER Guy

VLALON Pierre BENZAKEN Claude MAYNARD Roger DUSSAUD René BELORIZKY Elie

Mme

LAJZEROWICZ Jeannine

JULLIEN Pierre

Mme

RINAUDO Marguerite

BLIMAN Samuel BEGUIN Claude NEGRE Robert Techniques Statistiques quantitatives I.U.T.

Géologie

Mathématiques Appliquées

Physique

Mathématiques (C.S.U. Chambéry)

Physique (C.S.U. Chambéry) Physique (C.S.U. Chambéry)

Mathématiques Pures

Chimie

E. I. E.

Chimie Organique

I. U. T.

MAITRE DE CONFERENCES ASSOCIES

MM. YAMADA Osamu
NAGAO Makoto
MAREZIO Massimo
CHEEKE John
BOUDOURIS Georges
ROZMARIN Georges

Physique du Solide Mathématiques Appliquées Physique du Solide Thermodynamique Radioélectricité Chimie Papetière

-:-:-:-:-:-:-

Cette étude a été effectuée au Laboratoire des rayons X du L.E.P.M. de Grenoble.

Je suis reconnaissant à Monsieur E.F. BERTAUT, Directeur Scientifique au C.N.R.S. de m'avoir accueilli dans ce laboratoire.

Je suis sensible à l'honneur que me fait le Professeur PAUTHENET en acceptant de présider la commission d'examen.

Il m'a été très agréable et très profitable de travailler sous la direction de Monsieur JOUBERT, Maître de Conférences. Ses nombreux conseils et son intérêt constant pour ce travail m'ont continuellement aidé, je lui en suis très reconnaissant.

Je remercie Madame J. LAJZEROWICZ d'avoir bien voulu participer au Jury de cette thèse.

Les mesures magnétiques nécessitées par ce travail ont pu être réalisées grâce à l'aide amicale et efficace de MM. LAFORET, QUEZEL et PICOCHE; l'étude par Effet Mössbauer a été effectuée par M. BELAKHOVSKI. Je les en remercie vivement.

J'associe dans une même pensée amicale tous mes camarades du laboratoire des rayons X, chercheurs et techniciens, qui ont contribué de près ou de loin à la réussite de ce travail, je pense en particulier à D. FRUCHART.

Enfin, je remercie Madame BENAVOUN, qui a assumé avec compétence et rapidité la dactylographie de ce mémoire.

INTRODUCTION

L'existence de composés du bismuth trivalent dans lequels apparaît l'entité (BiO), appelée aussi radical bismuthyle, est connue depuis longtemps. Un exemple simple en est fourni par les oxyhalogénures BiOC1, BiOBr, BiOI qui cristallisent tous dans le système quadratique et dont l'étude cristallographique réalisée par BANNISTER et HEY en 1935 (1) fait ressortir l'arrangement atomique suivant :

Groupe d'espace
$$D_{hh}^{7}$$
 - P4/nmm - 2 Bi en (2c) : 0,0,z ; 1/2,1/2, \bar{z}
2 X en (2c) : 0,0,z ; 1/2,1/2, \bar{z}
2 0 en (2a) : 0,1/2,0 ; 1/2,0,0

où X = C1, Br, I. La valeur du paramètre a est de 3,9 Å environ pour ces trois composés : elle est déterminée par le réseau carré plan rigide des oxygènes. En effet, si l'on prend pour rayon ionique de l'oxygène, la valeur $r_{0--} = 1.40$ Å, la distance 0-0 est 2 x 1,40 Å et la maille du réseau carré est 2,80 x $\sqrt{2} = 3,95$ Å. Les atomes de bismuth se placent de part et d'autre de certains interstices des réseaux d'oxygène pour former des couches individualisées, de formule $(BiO)_n^{n+}$, séparées par des couches d'ions halogènes (figure 1Å).

Le même type de couches métal-oxygène apparaît dans un grand nombre d'oxy-halogénures mixtes étudiés par L.G. SILLEN et E. JORNSTAD (2,3), tels que LiBi304Cl2, SrBi203Br2 et CdBi02I, qui ont aussi la symétrie quadratique et des axes a voisins de 3,9 Å.

B. AURIVILLIUS ⁽⁴⁾ a montré que le titanate de bismuth ${\rm Bi}_4{\rm Ti}_3{\rm O}_{12}$ était également composé de couches ${({\rm Bi}_2{\rm O}_2)}^{2+}$, similaires aux précédentes, alternant avec des

blocs (Bi₂Ti₃O_{1C})²⁻ du type pérovskite. Cette circonstance l'a conduit à envisager la possibilité d'intercaler à volonté entre des couches bismuth-oxygène des empilements contenant plusieurs blocs pérovskite.

Il a effectivement réussi à synthétiser une série d'oxydes de ce type et on peut en écrire la formule générale sous la forme :

$$(\text{Bi}_2\text{O}_2)^{2+}(\text{Me}_{n-1} \text{ R}_n \text{ O}_{3n+1})^{2-}$$

n = 2, 3, 4, 5 est le nombre de blocs pérovskite,

Me = Bi^{3+} , Pb^{2+} , Ca^{2+} , Sr^{2+} , Ba^{2+} , Na^{+} , K^{+} est le cation dont la coordinence est douze dans les blocs-pérovskite.

 $R = Ti^{4+}$, Nb^{5+} , Ta^{5+} , Fe^{3+} , Ga^{3+} est le cation hexacoordiné.

On aura par exemple Bi_2O_2 (CaNb $_2O_7$), Bi_2O_2 ($Bi_2Ti_3O_{10}$) et Bi_2O_2 ((BaBi $_2$) Ti_4O_{13}) correspondant respectivement à n = 2, 3 et 4.

La plupart de ces oxydes sont ferroélectriques avec de hautes températures de transition et des valeurs élevées de la polarisation spontanée.

Il existe d'autres cations que le bismuth trivalent qui possèdent la propriété de former des composés contenant les couches de symétrie quadratique décrites précédemment. Tels sont l'étain bivalent dans SnO, le plomb bivalent dans PbO et PbFCl = $(PbF)^+Cl^-$ qui a donné son nom à ce type de structure, les terres rares à l'état trivalent dans des séries de composés $(TO)^+A^-$ où A^- peut être un halogène, un groupement complexe comme Mo O_4^{2-} , W O_4^{2-} etc...

La première partie de ce travail est consacrée à l'étude des propriétés

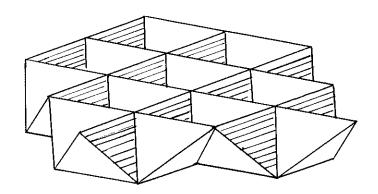
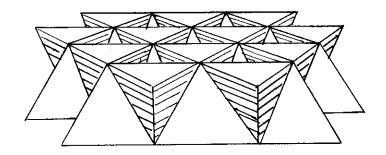


FIGURE 1B



magnétiques d'une série de composés isomorphes contenant des couches de symétrie 4 : les oxychlorures de terres rares TOC1. Nous avons étudié la structure magnétique, par diffraction neutronique, des oxychlorures de dysprosium et de terbium qui s'ordonnent antiferromagnétiquement.

L'existence des composés à structure en couches Bi₂WO₆ et Bi₂MoO₆ nous a conduit à essayer de synthétiser un composé isomorphe contenant du chrome hexavalent. Nous décrivons dans la seconde partie, la préparation et le polymorphisme de ce nouveau composé du bismuth trivalent, Bi₂CrO₆.

Toutes les combinaisons chimiques précédentes ont en commun la présence dans leur structure de couches métal-oxygène à symétrie quadratique. Il existe également des couches métal-oxygène de même formule possédant une symétrie ternaire. Un exemple typique en est fourni par la forme hexagonale des oxydes de terres rares T_2O_3 = $(TO)_2O$. Dans la troisième partie de ce travail, nous décrivons le composé nouveau à structure en couches trigonales LaSrO₂Cl.

PREMIERE PARTIE

Les oxychlorures de terres rares TOC1, T = La à Er, ont été préparés et étudiés aux rayons X par TEMPLETON et DAUBEN (5).

Nous les avons préparés par une méthode différente et nous avons précisé les paramètres cristallins de certains d'entre eux. Nous avons ensuite effectué des mesures magnétiques sur la plupart d'entre eux ainsi qu'une étude par diffraction neutronique de DyOC1 et TbOC1.

I - PREPARATION

Les produits de départ sont les sesquioxy des T_2O_3 sauf pour le terbium et le praséodyme pour lesquels on utilise Tb_4O_7 et Pr_6O_{11} ; ils sont tous fournis par PECHINEY à 99,9% de pureté.

On dissout à chaud l'oxyde dans de l'acide chlorhydrique à 38% et on évapore à sec la solution obtenue sur un bain de sable. Le résidu obtenu est porté dans un four électrique, à une température comprise entre 600 et 1000°C suivant la nature de la terre rare, pendant quelques heures.

Les réactions chimiques mises en jeu peuvent se schématiser par les équations suivantes :

attaque chlorhydrique : $T_2O_3 + 6HC1 \rightarrow 2TC1_3 + 3H_2O$

hydrolyse : $TC1_3 + H_2O \rightarrow TOC1 + 2HC1$

Les produits obtenus ont été vérifiés par diffractomètrie aux rayons X. Les diagrammes obtenus révèlent l'absence d'impuretés et un très bon degré de cristallinité.

La méthode précédente a été utilisée pour les terres rares de La à Er. Des essais avec l'ytterbium n'ont pas donné de résultats. Nous avons alors essayé une autre méthode : on fait passer un courant de (HCl + H₂O) à l'état gazeux sur de l'oxyde d'ytterbium Yb₂O₃ porté à 400 - 450°C dans un four électrique tubulaire. Des diffractogrammes aux rayons X d'échantillons pris à des stades progressifs de la réaction montrent la décroissance, puis la quasi disparition des raies de Yb₂O₃ avec l'apparition corrélative de raies nouvelles. Néanmoins, le manque de finesse de ces raies ne nous permet pas l'exploitation du diffractogramme.

Signalons une propriété commune aux oxychlorures de terres rares, leur instabilité thermique. Par chauffage prolongé en présence d'oxygène, ils perdent leur chlore et passent à l'état d'oxydes.

11 - DESCRIPTION DE LA STRUCTURE

TEMPLETON et DAUBEN (5) ont montré l'isomorphisme des oxychlorures TOC1 avec PbFC1 pour T = La à Er. Pour TmOC1, YbOC1 et LuOC1, ils ont observé une structure différente sans en préciser les paramètres cristallins ; ErOC1 posséderait les deux types de structure.

Les composés possédant la structure type PbFCl peuvent être décrits par un empilement de couches (TO) $_{
m n}^{
m n+}$ fortement individualisées entre lesquelles s'in-

tercalent des couches d'ions chlore.

La structure des couches quadratiques (TO) n+ comporte un cadre rigide formé par le réseau carré plan des oxygènes; les atomes de terre rare se répartissent de part et d'autre des interstices de ce réseau de telle manière que chaque oxygène soit entouré de quatre terres rares. L'ensemble forme un réseau de tétraèdres T₄O partageant mutuellement quatre arêtes, ce qui correspond à une formule globale (TO) n+: on peut le considérer comme une macromolécule bidimensionnelle dont l'aspect fait penser à une "gaufre". Les ions chlore à leur tour viennent se placer dans les cavités pyramidales de ces macromolécules assurant la cohésion de l'ensemble.

Il résulte de ce type de structure une valeur très voisine du paramètre a pour les mailles quadratiques des oxychlorures (Tableau 1).

111 - AFFINEMENT DE LA STRUCTURE DE DYOCL et TOOCL

Les paramètres de structure de la plupart des oxychlorures de terres rares sont donnés par TEMPLETON et DAUBEN. Le manque de données pour les paramètres atomiques de DyOCl et TbOCl, nécessaires pour des calculs ultérieurs, nous ent conduit à affiner leur structure. Cela a été réalisé à partir de diffractogrammes de poudre effectués à la longueur d'onde $\lambda FeK\alpha_1 = 1,93597$ Å à l'aide d'un goniométre à monochromateur. Pour le calcul des intensités, nous avons introduit la correction de dispersion anormale, significative dans le cas des terres rares, dans le facteur de diffusion sous la forme :

$$f = f_o + \Delta f' + i\Delta f''$$

 f_o = facteur de diffusion atomique fonction de $\frac{\sin\theta}{\lambda}$

 $\Delta f'$, $\Delta f''$ = parties réelle et imaginaire de la dispersion anormale ne dépendant que très peu de $\frac{\sin\theta}{\lambda}$.

PARAMETRES DE MAILLE D'OXYHALOGENURES

Tableau 1

	a	С	
LaOCl	4,119	6,883	
Pr OCl	4,051	6,810	
NdOCl	4,018	6,782	
Sm OCl	3,982	6,721	
EuOCl	3,965	6,695	
Gd OCI	3,950	6,672	
TbOCl	3,927	6,645	
Dy OCl	3,911	6,620	
Ho OCl	3,8 93	6,602	
ErOCL	3,88	6,58	
Biocl	3,891	7,369	
Bi O Br	3,916	8,077	
Bi O I	3,985	9,129	
		•	

Les calculs correspondants ont été effectués, à l'aide du programme AFI, sur l'ordinateur du laboratoire.

L'ensemble des résultats concernant les paramètres de structure de DyOC1 et TbOC1 sont consignés dans le Tableau suivant :

	a	C	^z C1	z _{TR}	$R = \frac{\Sigma I_o - I_c }{\Sigma I_o}$
DyOC1	3,920±0,002 A	6,602±0,002 A	0,629±0,004	0,168±0,001	7,5%
тьос1	3,921±0,002 A	6,628±0,002 A	0,63 ±0,01	0,166±0,003	8,1%

La figure 2 montre la diagramme de diffraction de DyOC1 et le Tableau 2 en donne le dépouillement.

IV - MESURES MAGNETIQUES

Nous avons utilisé deux méthodes de mesures magnétiques : 1'une dynamique, 1'autre statique.

La première est la méthode d'extraction axiale de P. WEISS.

L'échantillon est placé dans un cryostat qui permet d'obtenir directement trois températures fixes, très stables :

- hélium liquide : 4,2K

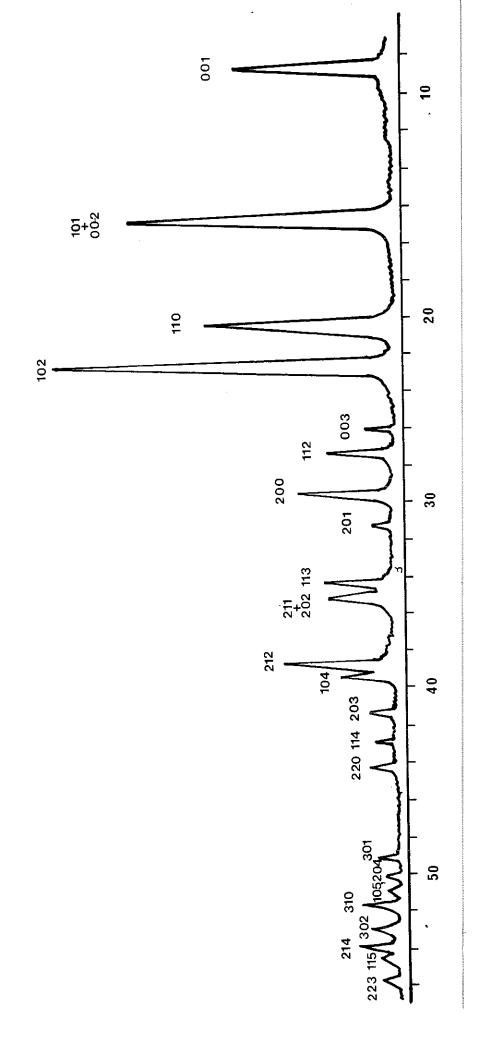
- hydrogène liquide :20,4K

- azote liquide :77K

h k l	10 ⁶ sin ² 0 _{obs}	10 ⁶ sin ² 0 _{cal}	I _{obs} (corrigé du Lp)
001	21543	21495	5.5
101	83 :53	82971	34.0
02	86215	8598 0	4.0
110	122989	122951	3 8 . 6
102	147567	147456	පිර.5
003	193684	1.93457	8.9
118	80 9 888	208931	23.7
200	246.380	2459)1	45.0
3) 1	267888	267396	9.1
1 1 3	316587	316408	43.2
2 1 1	328990	328872	55.5
2 0 2	331863	331881	
5 7 5	393485	393357	100.0
104	405282	405399	42.0
S O 3	4394.12	439358	23.2
114	466863	466874	27.4
5 5 0	492 XXX	491603	30.8
3 0 F	574768	574773	51.3
2 0 4	5 89830	589825	11.0
105	598849	598856	15.9
310	614515	614753	38.8
302	639)76	639259	36. 2
214	651185	651300	49.8
115	660306	660331	16.2
5 3 3	68 5 200	685259	15.7
312	7:0574	7 10734	19.1

TABLEAU 2

Dépouillement d'un diffractogramme de DyOCl $\lambda FeK\alpha_1$ = 1,93597 A



Les températures intermédiaires sont obtenues par équilibre entre les calories apportées par un enroulement chauffant et les frigories fournies par le bain cryogénique. Ce dispositif de régulation permet l'obtention des températures comprises entre 4,2K et 300K. Pour descendre plus bas que la température de l'hélium liquide, il suffit d'abaisser la pression de vapeur du liquide : le pompage cryogénique sur l'hélium liquide permet d'atteindre 1,6K.

Le porte-échantillon contenant la substance magnétique est fixé au bout de la tige d'extraction que l'on introduit dans le cryostat. L'ensemble cryostattige d'extraction est placé dans l'entrefer d'un électro-aimant délivrant un champ pouvant atteindre 20 kOe. Pour une température et un champ donnés, on arrache l'échantillon et on mesure la variation d'induction résultante dans une bobine fixe placée dans l'entrefer. La force electromotrice produite provoque la déviation d'un galvanométre balistique proportionnelle au moment magnétique de l'échantillon.

L'extraction est réalisée axialement, à travers des pièces polaires percées, afin de rendre très faibles les corrections dues aux images magnétiques. L'aimantation en u.e.m. pour un gramme de substance est donnée par :

$$\sigma$$
 u.e.m / $g = \frac{K}{m} \cdot \delta$ (1+ ϵ) $\frac{I'}{\delta'}$

K = constante de l'appareil

 δ = déviation en mm lue lors de l'extraction

ε = correction d'images magnétiques (6% au maximum)

 $\frac{I'}{\delta'}$ I' est le courant en mA dans le primaire d'une mutuelle servant à l'étalonnage. La coupure de I' entraîne une déviation δ' en mm du spot du galvanomètre.

La méthode d'extraction décrite permet de tracer la courbe de l'aimantation spécifique d'une substance en fonction du champ, pour une température donnée.

La seconde méthode (statique) utilise une balance de translation mise au point par G. QUEZEL. Dans ce dispositif, l'échantillon, plongé dans un champ magnétique inhomogène, est solidaire d'une tige en matériau non magnétique suspendue par cinq fils.

La force F exercée par le gradient de champ sur l'échantillon, parallèle à la tige horizontale, est compensée par la force due à l'action d'un courant i. Ce courant de compensation est ajusté de façon que l'équipage mobile garde toujours la même position. On a sensiblement F = ki et comme d'autre part F est directement proportionnel à χ le courant de compensation i est proportionnel à χ . Le dispotif permettant d'obtenir des températures de 1,6K à 300K est sensiblement le même que celui utilisé dans la méthode d'extraction.

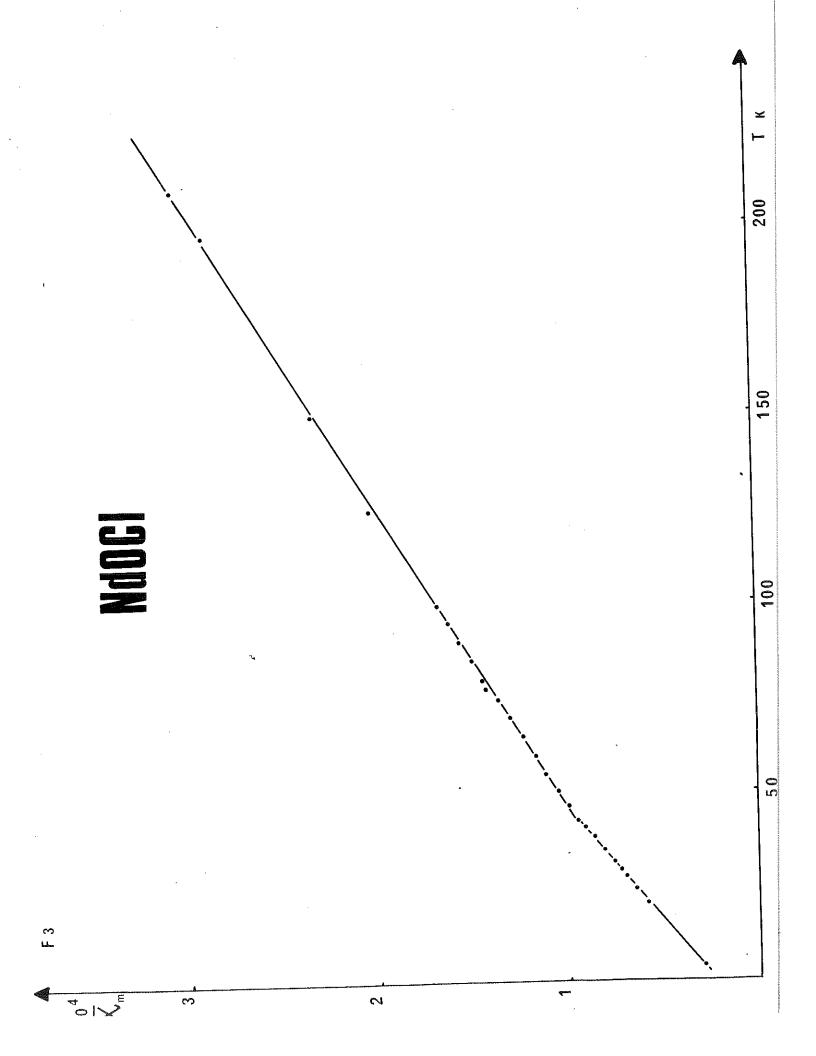
La balance de translation a été utilisée pour TbOCl et HoOCl alors que la méthode d'extraction axiale a été appliquée à tous les oxychlorures TOCl, T = Nd à Er. Nous allons examiner séparément les résultats obtenus pour chacun de ces composés.

NdOCL

La courbe $1/\chi_m(T)$ de l'oxychlorure de néodyme NdOCl ne révèle aucun ordre magnétique pour des températures comprises entre l'ambiante et 4,2K (figure 3). Entre 293K et 45K, la courbe $1/\chi_m(T)$ suit une loi de Curie-Weiss avec une température paramagnétique Θ_p = -35K et une constante de Curie molaire C_M = 1,56 correspondant à un moment μ = 3,54 μ_B . La constante de Curie molaire théorique est :

$$C_{M} = \frac{\mu_{B}^{2}N}{3 k_{B}} g_{J}^{2} J(J+1) \neq \frac{g_{J}^{2}}{8} J(J+1)$$

 $\mu_{B} = \frac{e N}{2mc} = 0,927.10^{-20} \text{ cgs magnéton de Bohr}$ $N = 6,02.10^{23} \text{ nombre d'Avogadro}$ $k_{B} = 1,38.10^{-16} \text{ constante de Boltzmann}$



 $g_J = 1 + \frac{J(J+1) + S(S+1) - L(L+1)}{2J(J+1)}$ facteur de multiplicité de Landé.

Pour 1'ion libre Nd3+ on a:

$$L = 6$$
; $S = 3/2$; $J = 9/2$; $g_{J} = 8/11$,

ce qui donne :

$$C_{M \text{ th.}} = 1,63$$

$$\mu_{th.} = 3.61 \mu_{B}$$

Dans le domaine de température considéré, le moment magnétique observé est très voisin du moment théorique de l'ion libre Nd³⁺.

Pour les températures comprises entre 45K et 4,2K, la courbe $1/\chi_{\rm m}(T)$ présente une augmentation de pente correspondant à une réduction de moment.

<u>Gd0Cl</u>

Pour des températures comprises entre 290K et 70K, la courbe $1/\chi_m(T)$ est une droite de Curie-Weiss caractérisée par une constante de Curie molaire $C_M = 6,24$, un moment magnétique observé $\mu = 7,07~\mu_B$ et une température paramagnétique $\Theta_p = +3K$. De T = 70K à T = 1,6K, cette courbe tourne sa concavité vers l'axe des ordonnées (figure 4).

Pour l'ion Gd³⁺ caractérisé par les nombres quantiques L = 0, S = 7/2, J = 7/2, on a g_J = 2, C_M = 7,88 et μ_{th} . = 7,94 μ_B . La valeur du moment trouvée pour des températures comprises entre 70K et 290K est plus faible que celle de l'ion libre Gd³⁺. Néanmoins dans l'intervalle de température (1,6K - 4,2K), la courbe $1/\chi_m(T)$ est presque parfaitement linéaire et si on la considère comme une droite

ِ الله de Curie-Weiss, sa pente nous donne C_{M} = 7,9 d'où μ = 7,95 μ_{B} et son intersection avec l'axe des T donne une température paramagnétique Θ_{p}^{\prime} = -3,5K.

THUCL

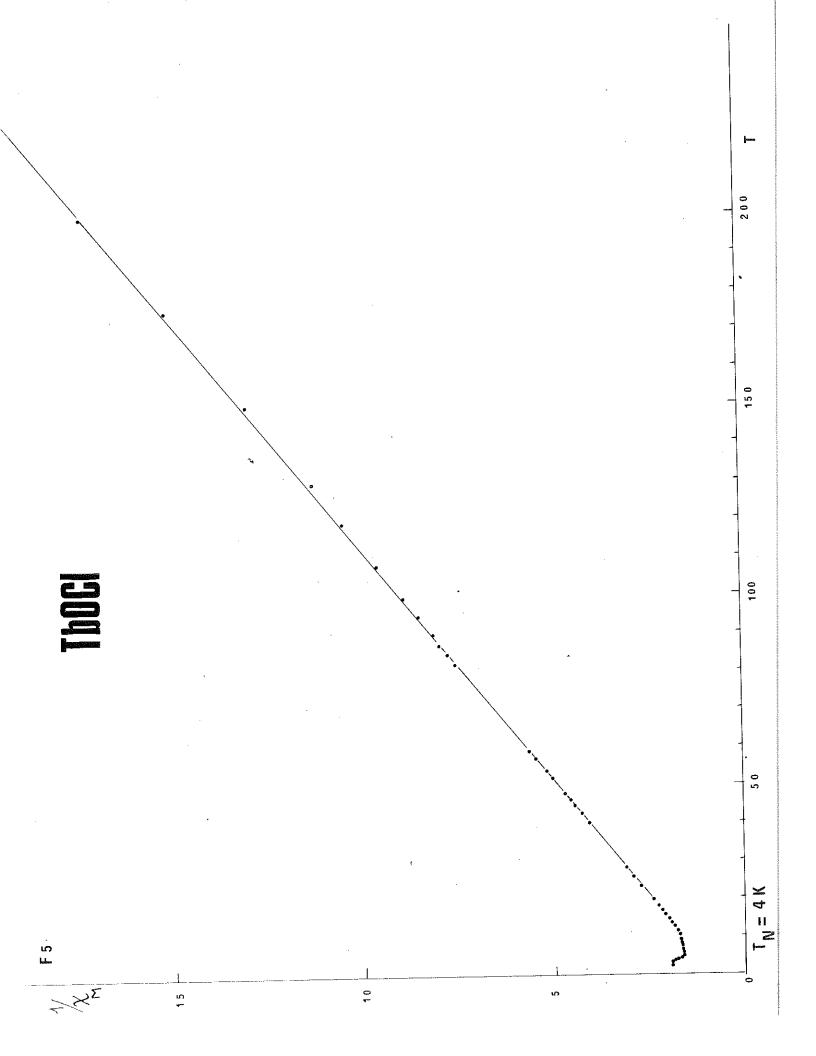
L'allure de la courbe $1/\chi_{\rm M}({\rm T})$, où $\chi_{\rm M}$ est rapporté à une mole, montre l'apparition d'un ordre antiferromagnétique au dessous de la température de Néel ${\rm T_N}=4{\rm K}$. De cette dernière température à T = 10K, $1/\chi_{\rm M}({\rm T})$ varie assez peu, puis de T = 10K à l'ambiante $1/\chi_{\rm M}({\rm T})$ est une droite de Curie-Weiss caractérisée par une température paramagnétique $\Theta_{\rm p}=-15{\rm K}$. La constante de Curie molaire observée ${\rm C_M}=12,05$ et le moment qui s'en déduit $\mu=9,84$ $\mu_{\rm B}$ concordent assez bien avec les valeurs correspondant à l'ion libre Tb $^{3+}$, ${\rm C_M}=11,82$ et $\mu_{\rm th}=9,7$ $\mu_{\rm B}$. De T = 3K à T = 2K, la valeur de $1/\chi_{\rm M}$ est pratiquement constante (figure 5)

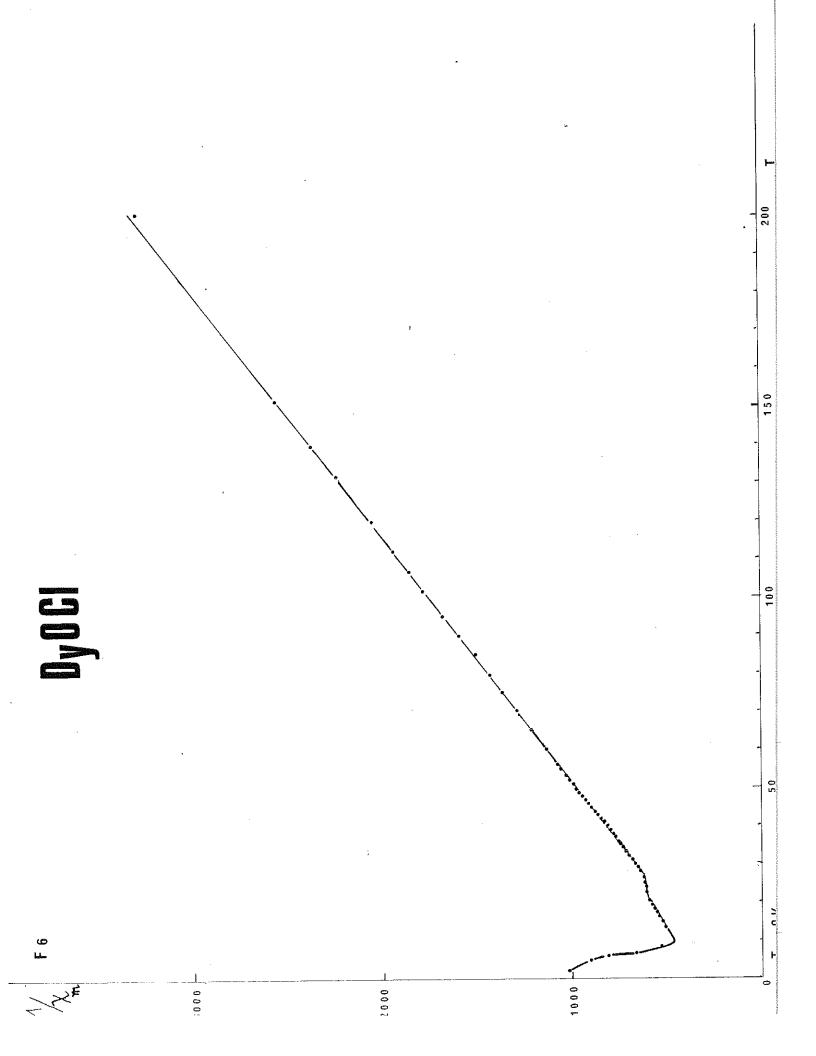
DyOCL

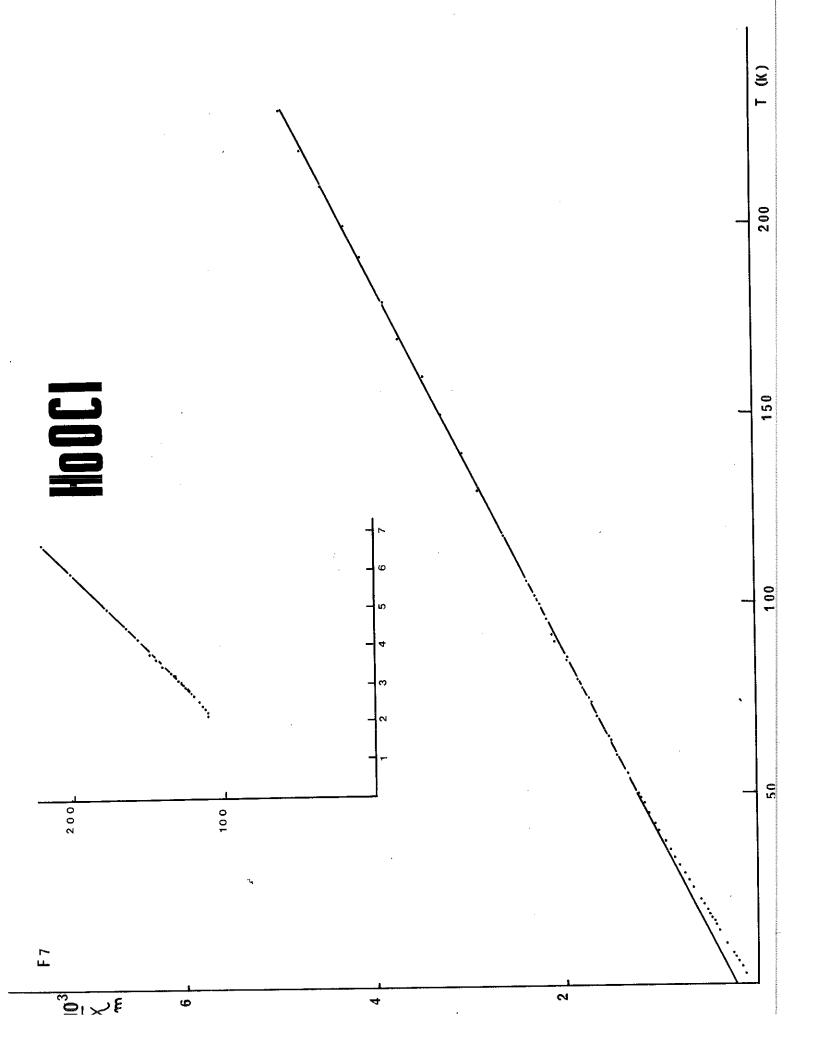
DyOC1 a un comportement antiferromagnétique au dessous de la température de Néel T $_{\rm N}$ = 9K. Entre le point de Néel et T = 20K, la courbe $1/\chi_{\rm m}(T)$ est une droite de Curie-Weiss avec une température paramagnétique $\Theta_{\rm pl}$ = -24K; de T = 20K à T = 25K, la courbe $1/\chi_{\rm m}(T)$ est pratiquement constante puis, au delà de T = 25K, elle suit de nouveau une loi de Curie-Weiss avec une température paramagnétique $\Theta_{\rm pl}$ = -13K. La constante de Curie molaire relative au domaine de température T > 25K est $C_{\rm M}$ = 13,95 et correspond à un moment magnétique observé μ = 10,5 $\mu_{\rm B}$. Ces valeurs sont voisines des valeurs théoriques relatives à l'ion libre Dy $^{3+}$, soit $C_{\rm M}$ = 14,15 et $\mu_{\rm th}$ = 10,6 $\mu_{\rm B}$. (figure 6)

HOOCL

La courbe 1/ $\chi_{\rm m}({\rm T})$ de HoOCl suit une loi de Curie-Weiss, caractérisée par $\rm C_M$ = 10,7 et $\rm \theta_p$ = -12K dans l'intervalle de températures 50 - 290K : le moment observé est donc $\rm \mu_{\rm obs}$ = 9,5 $\rm \mu_B$. De 50 K à 2,3K, on observe encore une loi de







Curie-Weiss, mais elle correspond à un moment $\mu_{\rm obs}$. = 8,3 $\mu_{\rm B}$. Entre 2,3K et 2,1K, l'inverse de la susceptibilité est constante : cela pourrait indiquer l'apparition d'un ordre antiferromagnétique. Aucun des moments observés ne correspond bien au moment théorique de 10,6 $\mu_{\rm B}$ porté par l'ion libre Ho³⁺ (figure 7)

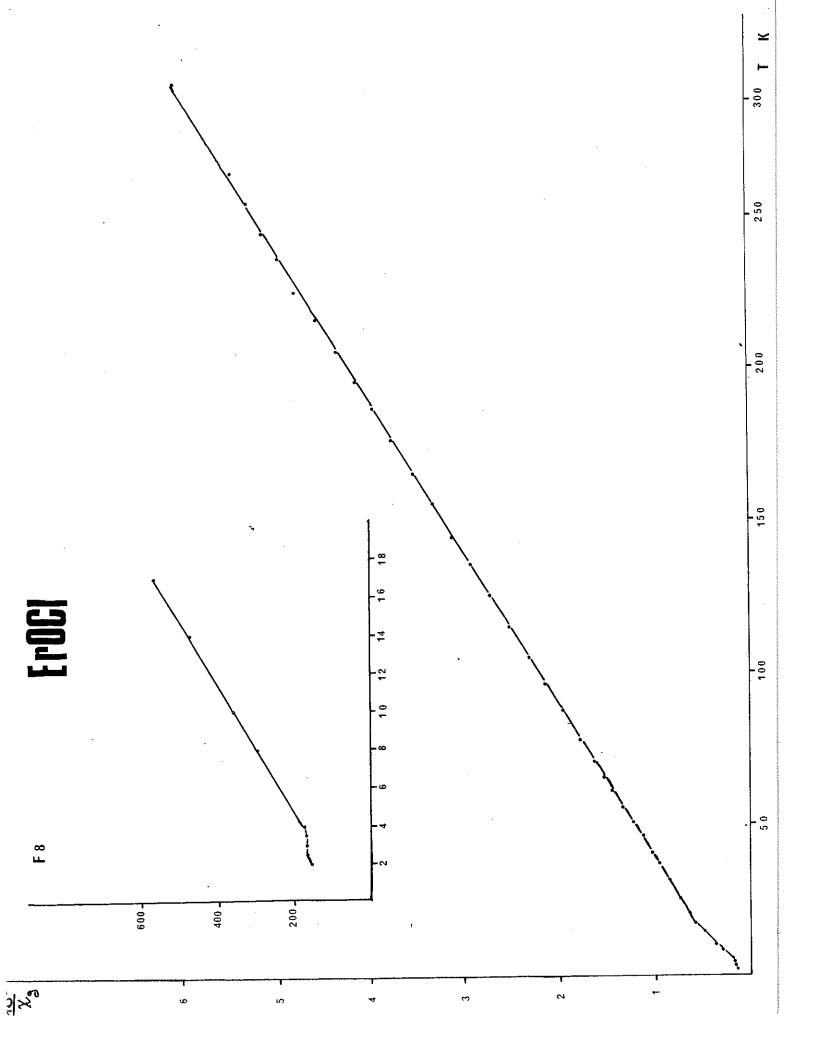
ErOCL

La courbe $1/\chi_m(T)$ de ErOC1 peut se décomposer en trois parties. Pour des températures supérieures à 20K, c'est une droite de Curie-Weiss dont la pente conduit à une constante de Curie molaire $C_M = 11,35$, alors que $C_{M \text{ th}} = 11,48$ pour l'ion Er^{3+} , d'où $\mu_{\text{obs}} = 9,5$ μ_{B} , valeur voisine du moment théorique de l'ion Er^{3+} $\mu_{\text{th}} = 9,6$ μ_{B} . De T = 4K à T = 2OK, $1/\chi_m(T)$ est encore une droite, mais sa pente correspond à une constante de Curie molaire $C_M^{\dagger} = 7,1$ et donc à un moment de $\mu = 7,5$ μ_{B} . De 4K à 1,6K, $1/\chi_m(T)$ varie peu (figure 8).

V - PROPRIETES MAGNETIQUES DANS LE DOMAINE ORDONNE

Les mesures de susceptibilités magnétiques précédentes montrent l'existence d'un ordre antiferromagnétique dans deux oxychlorures, DyOCl et TbOCl. Les structures magnétiques établies par diffraction neutronique ont confirmé l'existence de cet ordre. Au dessous des températures de Néel, la susceptibilité dépend du champ appliqué d'une façon différente pour DyOCl et TbOCl.

Nous donnerons un aperçu rapide des mécanismes d'interactions magnétiques en nous fondant sur la théorie de la décomposition en deux sous-réseaux. Néan-moins, les mesures étant faites sur des échantillons polycristallins, nous observons des effets de moyenne : les valeurs numériques des coefficients d'interaction que nous donnons ne seront donc que des ordres de grandeur.



1-1 - Aimantation de DyOCL

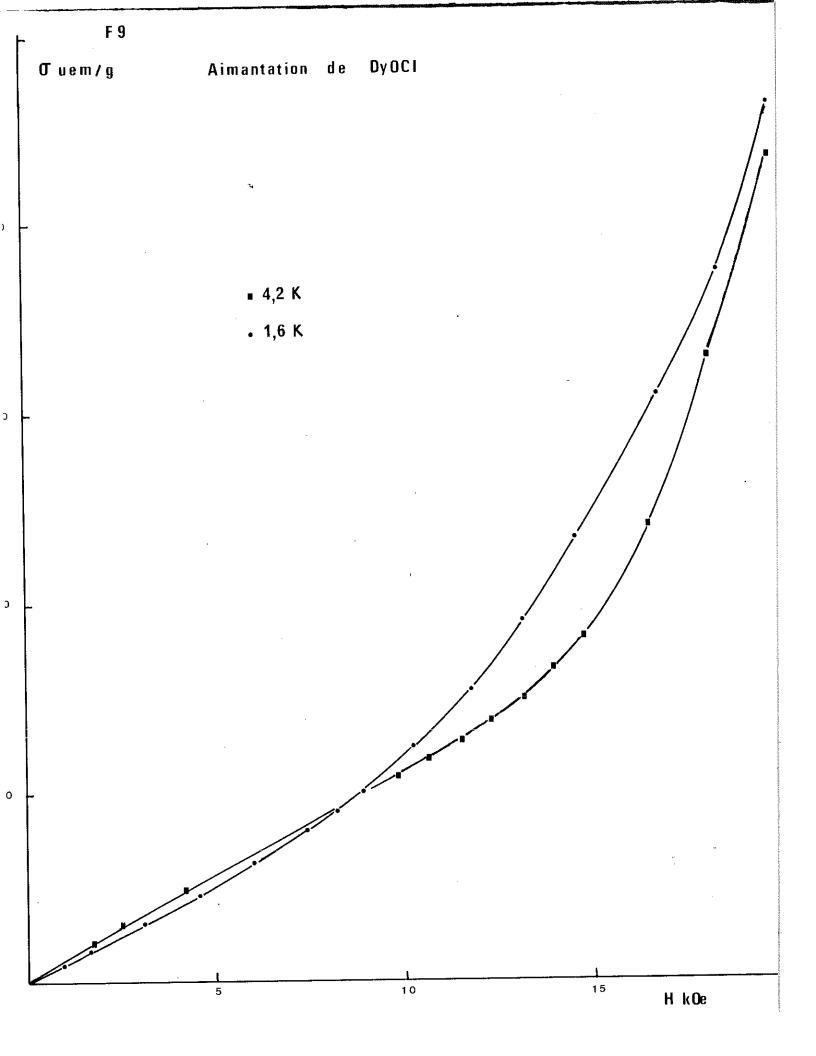
Au dessous de la température de Néel $T_N=9K$, le comportement de DyOC1 est caractéristique d'un métamagnétique : les courbes $\sigma(H)$ sont linéaires jusqu'à un champ-seuil H_S au delà duquel elles croissent très rapidement (figure 9). Les masures d'aimantation effectuées précedemment étaient réalisées jusqu'à des champs de l'ordre de 20 kOe. Afin de pouvoir déceler des effets de saturation, nous avons utilisé un montage à bobine sans fer pouvant atteindre 82 kOe réalisé par PICOCHE.

Nous avons tracé la courbe $\sigma(H)$ en champ montant et en champ descendant à la température de l'hélium liquide T=4,2K. Le champ-seuil observé est $H_S=14$ kOe. De H_S à H=35 kOe, l'aimantation croît rapidement puis au delà de 35 kOe, elle tend à se saturer. Pour H=82 kOe, on a $\sigma=173$ uem/g, alors que la valeur théorique de la saturation est $\sigma_S=262$ uem/g au zéro absolu. En champ descendant, la courbe obtenue ne coı̈ncide pas avec la précédente : il y a hytérésis (figure 10).

Le comportement observé de l'aimantation en fonction du champ correspond bien à la théorie de NEEL $^{(8)}$. Nous nous contenterons d'une description qualitative, des calculs précis ne pouvant être réalisés qu'à partir de monocristaux. Nous sommes dans le cas d'un antiferromagnétique uniaxe décomposé en deux sous-réseaux : tant que le champ appliqué est inférieur au champ-seuil $H_S=14~\mathrm{kOe}$, la configuration antiferromagnétique est la plus stable, au delà de H_S , c'est une configuration oblique qui est plus stable. Le champ continuant à croître, la structure oblique disparaît progressivement au profit de la structure ferromagnétique. Si ensuite on fait décroître le champ, il y a à nouveau passage à la structure oblique qui persiste à l'état métastable jusqu'à un autre champ-seuil $H_S' \leq H_S$ au delà duquel on retrouve la structure antiferromagnétique : il y a eu hytérésis.

1-2 - Aimantation de TbOCL

La température de Néel de l'oxychlorure de terbium est T_N = 4K. Nous avons

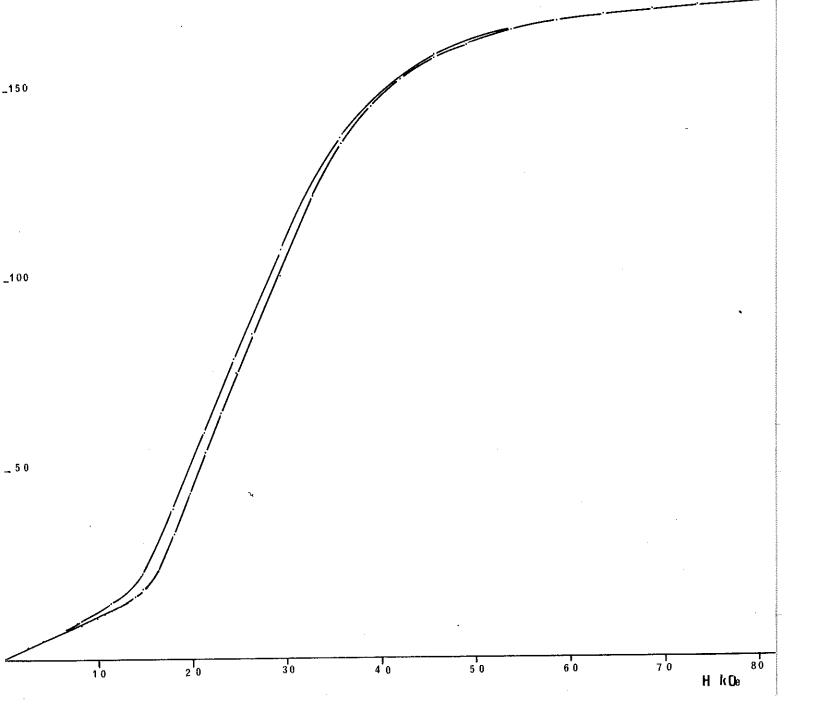


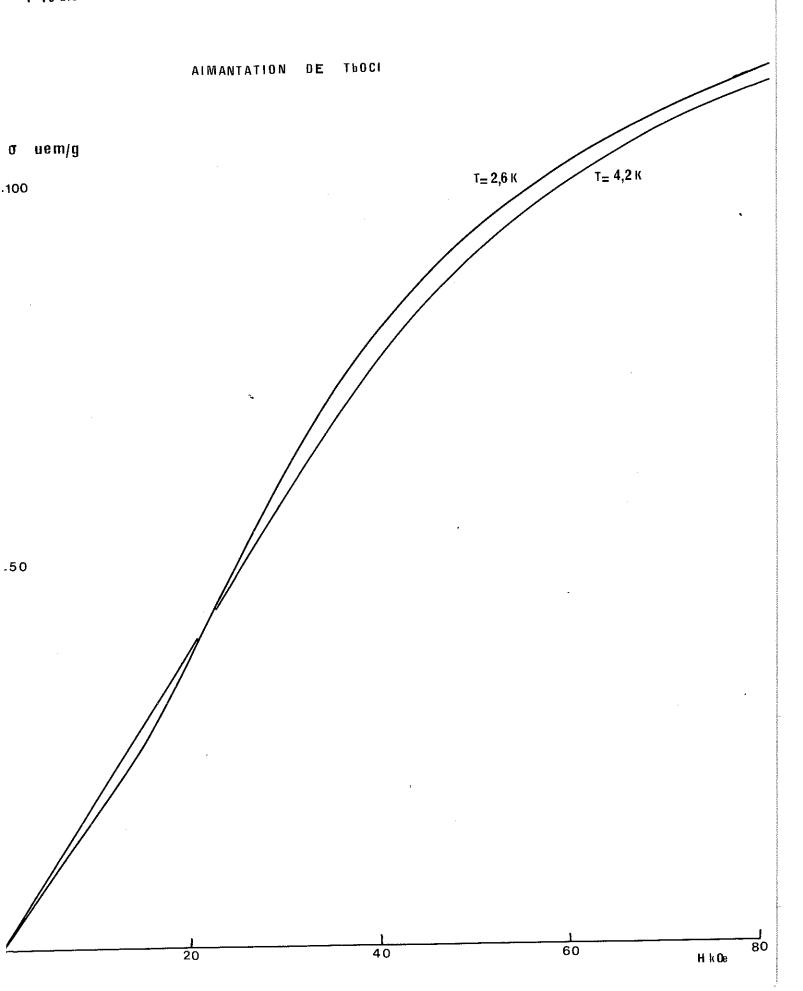
σ _{uem/g}

COURBE D'AIMANTATION DE DyOCI

T= 4,2 K

_ 200





tracé la courbe $\sigma(H)$ dans le domaine ordonné à T=2,6K pour H=0 à 82 kOe. En champ montant, l'aimantation de TbOCl varie linéairement jusqu'à H=13 kOe : au delà, elle croît un peu plus rapidement. La courbe $\sigma(H)$ commence à s'incurver pour un champ voisin de 35 kOe. En champ descendant, on observe une courbe d'aimantation identique : il n'y a pas eu d'hytérésis.

La différence de comportement avec DyOC1 révèlée ainsi par l'étude en champs forts se traduit par la faible variation de l'aimantation au voisinage du "champ-seuil" de 13 kOe et l'absence d'hytérésis.

Notons que pour H = 82 kOe, on a σ = 115 uem / g alors que la valeur théorique de l'aimantation à saturation au zéro absolu est σ_S = 233 uem/g.

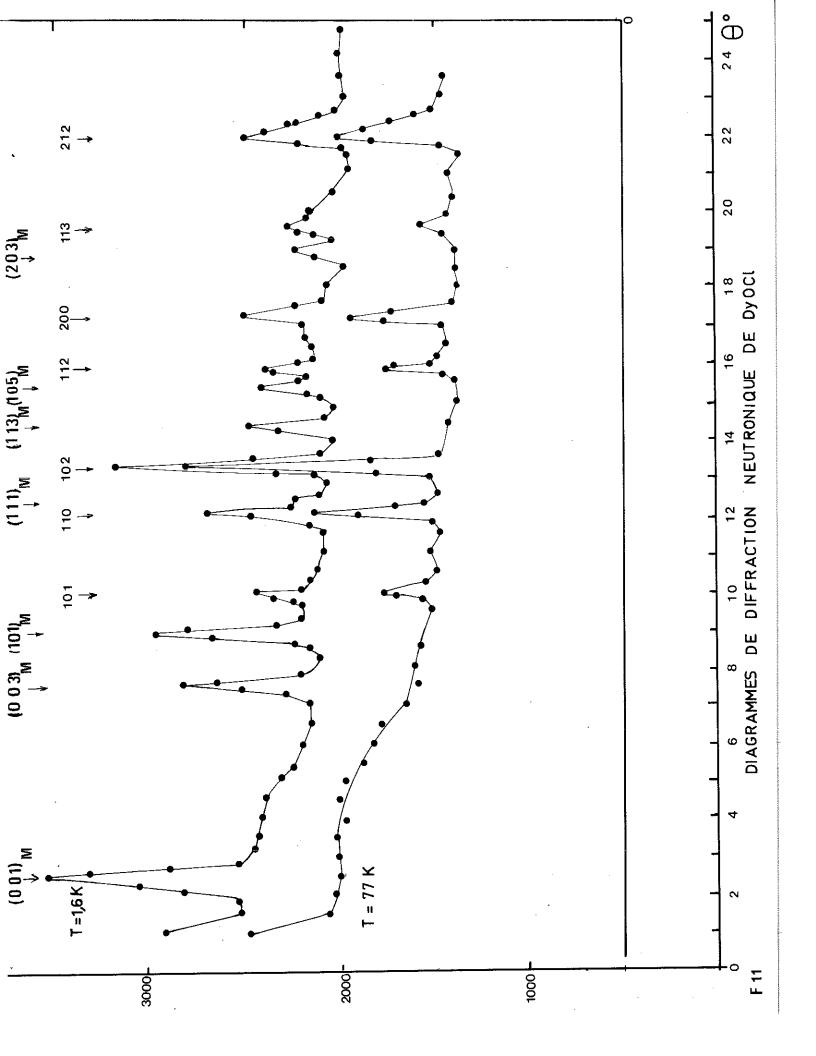
La figure 10 bis reproduit la courbe $\sigma(H)$ obtenue à T = 2,6 K ainsi que celle obtenue à T = 4,2K dans le domaine paramagnétique.

2 - 1 - Structure magnétique en champ nul de DyOCL

La figure 11 montre les diagrammes de diffraction neutronique réalisés à deux températures différentes. A T=77K, on est dans le domaine paramagnétique et les raies nucléaires observées confirment bien la structure déduite de l'étude aux rayons X (tableau 3). A la température de l'hélium pompé, $T\simeq 1.6K$, on observe des raies de surstructure magnétique indexables dans une maille quadratique doublée suivant l'axe $\dot{\vec{c}}$. Ces nouvelles raies sont donc caractérisées par un vecteur de propagation unique $\dot{\vec{k}}=\{0.0,1/2\}$.

a) Théorie macroscopique

Nous utilisons la méthode macroscopique proposée par E.F. BERTAUT (6) qui permet d'associer tous les modes magnétiques correspondant à chaque représentation irréductible du groupe cristallographique, pour un vecteur de propagation \vec{k}



donné. Dans l'hypothèse d'une approximation d'ordre deux pour l'hamiltonien de spins, les modes appartenant à des représentations irréductibles différentes ne peuvent être couplés.

Choisissons comme éléments générateurs du groupe d'espace D7 - P4/nmm(figure 12)

- 1'axe quaternaire 4z en $(0 \frac{1}{2} z)$
- l'axe hélicoïdal 2_{1x} en $\left(x \frac{1}{4} 0\right)$
- le centre d'inversion $\bar{1}$ en $(\frac{1}{4}, \frac{1}{4}, 0)$

Ce choix a été fait en prenant l'origine de la maille en $\overline{4}$ m2 (l'ere description des tables internationales); dans cette description, les coordonnées des atomes de dysprosium sont $(0\ \frac{1}{2}\ z)$ et $(\frac{1}{2}\ 0\ \overline{z})$. Ecrivons les matrices représentatives, opérant dans l'espace euclidien tridimensionnel, des éléments générateurs. Par commodité d'écriture, nous utiliserons les symboles de Koster, soit :

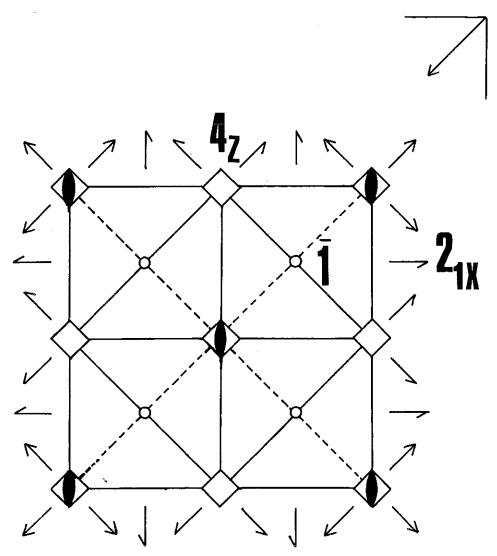
- axe quaternaire $C_4 = \{4_{\pi} | \tau\}$
- axe binaire $C_2 = \{2 \mid \tau\}$
- centre d'inversion I = $\{\overline{1} | \tau\}$

avec

$$4_{z} = \begin{pmatrix} 0 & \overline{1} & 0 \\ 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 \end{pmatrix}; \quad 2_{x} = \begin{pmatrix} 1 & 0 & 0 \\ 0 & \overline{1} & 0 \\ 0 & 0 & \overline{1} \end{pmatrix}; \quad \overline{1} = \overline{1}_{3} \quad \text{et } \tau = \begin{pmatrix} 1/2 \\ 1/2 \\ 0 \end{pmatrix}$$

Afin de trouver toutes les représentations irréductibles du groupe d'espace envisagé, on utilise la méthode d'OLBRYCHSKI (9) (10) qui exploite les relations entre générateurs du groupe du vecteur de propagation \vec{k} . Dans le cas présent ce vecteur $\vec{k} = \begin{pmatrix} 0 & \frac{1}{2} \end{pmatrix}$ (point Z appartenant à la première zone de Brillouin) possède la symétrie complète du groupe ponctuel $G_0 = 4/mmm$.

Elements generateurs du groupe d'espace P4/nmm



Donc le groupe d'espace du vecteur \vec{k} est identique au groupe d'espace lui-même, soit P 4/nmm, et les générateurs à utiliser sont bien ceux décrits précédemment.

Les relations entre générateurs sont les suivantes :

$$c_4^4 = 1$$
; $c_2^2 = 1$; $r^2 = 1$

$$(c_4c_2)^2 = 1$$
; $c_4I = Ic_4$; $c_2I = Ic_2$

Cet ensemble constitue la définition abstraite du groupe.

Les résultats sont groupés dans le tableau suivant :

TO THE CONTRACTOR OF THE CONTR	C ₄	c ₂	I	franchilities sam
A _{lg} , A _{lu}	l	1	± 1	
A _{2g} , A _{2u}	1	-1	±l	
Blg, Blu	w+ 1	1	± 1	
B _{2g} , B _{2u}	~1	-1	± 1	
Eg, Eu	$ \begin{pmatrix} 0 & 1 \\ -1 & 0 \end{pmatrix} $	$\begin{pmatrix} 1 & 0 \\ 0 & -1 \end{pmatrix}$	$\pm \begin{pmatrix} 1 & O \\ O & 1 \end{pmatrix}$	

L'étape suivante consiste à construire les matrices de transformation des spins qui engendrent une représentation, réductible en général, du groupe d'espace. Les vecteurs spins sont considérés comme des vecteurs axiaux et on a, en attribuant le numéro l à l'atome en $(0\ \frac{1}{2}\ z)$ et le numéro 2 à l'atome en $(\frac{1}{2}\ 0\ z)$:

$$c_{4}s_{1x} = s_{1y}$$
 $c_{4}s_{1y} = -s_{1x}$
 $c_{4}s_{1z} = s_{1z}$
 $c_{2}s_{1x} = s_{2x}$
 $c_{2}s_{1y} = -s_{2y}$
 $c_{2}s_{1z} = -s_{2z}$
 $c_{3}s_{1z} = s_{2z}$
 $c_{4}s_{1z} = s_{1z}$
 $c_{5}s_{1z} = s_{2z}$

Les seize matrices de transformation des spins sont explicitées dans le Tableau 4. Les matrices de la représentation correspondante sont alors leurs transposées.

Notons que les vecteurs de base de cette représentation spin à six dimensions sont, dans l'ordre : S_{1x} , S_{2x} , S_{1y} , S_{2y} , S_{1z} , S_{2z} .

La représentation-spin, $\Gamma_{\rm SPIN}^6$, doit être réduite suivant les représentations irréductibles $\Gamma_{\rm N}$ du groupe P4/nmm trouvées précédemment. On écrira :

$$\Gamma_{\text{SPIN}}^{6} = \sum_{v} \mathbf{a}_{v} \Gamma_{v}$$

$$\mathbf{a}_{v} = \frac{1}{g} \sum_{\mathbf{C} \in \mathbf{G}} \chi_{\mathbf{S}}(\mathbf{C}) \chi_{\Gamma_{v}}^{*}(\mathbf{C})$$

avec

g = 16 est l'ordre du groupe G.

 $\chi_{\Gamma}({\rm C})$, $\chi_{\Gamma_{\rm V}}({\rm C})$ sont les caractères de l'opération C dans $\Gamma_{\rm SPIN}^6$ et $\Gamma_{\rm V}$.

On trouve alors:

$$\Gamma_{\text{SPIN}}^6 = A_{1u} + A_{2g} + E_g + E_u$$

Il ressort de ce résultat que les seuls modes magnétiques compatibles avec la symétrie cristalline seront des fonctions de base des représentations irréductibles A_{1u} , A_{2g} , E_{g} et E_{u} . Il reste par conséquent à trouver de telles fonctions

Matrices de transformation des spins

e 1 1 1 1 1 1 1 1	4 1 1 1 1 1	$4^{2} = 2_{z}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ 1	4 ³ 1 1 1 1 1 1
2 _X 1 1 1 1 1 1 1	4 2 _X =2 _d 1 1 1 1 1 1	$ \begin{array}{ c c c c c c c c c c c c c c c c c c c$	$ \begin{array}{c c} & 4^{3}2\chi = 2'd \\ & 1 \\ & 1 \\ & 1 \\ & 1 \\ & & 1 \\ & & & 1 \\ & & & & 1 \\ & & & & 1 \\ & & & & & 1 \end{array} $
_		- 0	<u></u>
1 1 1 1 1 1 1	1 1 1 1 1 1	$\bar{1}4^{2} = \sigma_{h}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$ $\bar{1}$	43 1 1 1 1 1

de base ; pour cela on utilise la méthode de l'opérateur de projection résumée dans la relation :

$$M_{ij}^{(v)} = \sum_{C \in G} \Gamma_{ij}^{(v)}(C) \cdot C\psi \equiv O_{p} \cdot \psi$$

La sommation est effectuée sur tous les opérateurs du groupe G et les $\Gamma_{ij}^{(\nu)}(C)$ sont les éléments d'indice i et j des matrices C de la représentation irréductible Γ_{ν} ; ψ est une combinaison linéaire quelconque de vecteurs $S_{i\alpha}$ (i=1,2 et $\alpha=x$, y, z). Par exemple considérons la représentation irréductible A_{1u} . Prenons $\psi=S_{1x}$, alors $O_{p}\cdot S_{1x}=0$; de même $O_{p}S_{2x}=0$; $O_{p}S_{1y}=0$ et $O_{p}S_{2y}=0$. Si l'on prend $\psi=S_{1z}$ puis S_{2z} on aboutit à :

$$o_p S_{1z} = 8(S_{1z} - S_{2z})$$
 et $o_p S_{2z} = 8(-S_{1z} + S_{2z})$.

D'où on peut conclure qu'un vecteur de base pour la représentation unidimensionnelle A_{1u} est, à une constante près, $S_{1z} - S_{2z}$: son maximum est atteint lorsque $S_{1z} = -S_{2z}$, c'est-à-dire pour une configuration de spins antiferromagnétique + - - + (puisque k = 0 0 $\frac{1}{2}$) suivant l'axe \dot{c} . Les résultats correspondant à toutes les représentations sont consignés dans le Tableau suivant:

Représentations irréductibles	Vecteurs de base	Configuration antiferromagnétique pour $\vec{k} = (0 \ 0 \ 1/2)$
Alu	S _{1z} - S _{2z}	+ +
A _{2g}	S _{1z} + S _{2z}	+ +
Eg	$\begin{bmatrix} S_{1x} + S_{2y} \\ S_{1y} + S_{2y} \end{bmatrix}$	+ +
$\mathbf{E}_{\mathbf{u}}$	$ \begin{pmatrix} s_{1x} - s_{2x} \\ s_{2y} - s_{1y}^{2x} \end{pmatrix} $	+ +

Nous sommes partis de la base $B = (S_{1x} S_{2x} S_{1y} S_{2y} S_{1z} S_{2z})$ et l'opérateur de projection nous en a fourni une nouvelle $B' = (S_{1x} + S_{2x}; S_{1y} + S_{2y}; S_{1x} - S_{2x}; S_{1y} + S_{2y}; S_{1z} - S_{2z})$. La relation entre ces deux bases s'écrit B = B'P, où B et B' sont des matrices lignes et P la matrice de passage

$$P = \frac{1}{2} \begin{bmatrix} 1 & 1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 1 & 1 & 0 & 0 \\ 1 & -1 & 0 & 0 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & -1 & 1 & 0 & 0 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & 1 \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 1 & -1 \end{bmatrix}$$

Dans la nouvelle base, les matrices M' de la $\Gamma_{
m SPIN}^6$ prendront la forme diagonale par blocs. Elles se déduisent des matrices M de la première représentation par la relation

$$M' = P M P^{-1}$$

Nous pouvons donc prévoir quatre types de configurations magnétiques colinéaires possibles : deux suivant l'axe \dot{c} et deux autres avec les spins dans le plan (\ddot{a}, \dot{b}) . Nous allons maintenant confronter ces résultats théoriques avec l'expérience.

b) Résultats

On peut dire quelques mots du diagramme de diffraction neutronique réalisé dans le domaine paramagnétique à T = 77K. Les observations, consignées dans le Tableau 3, nous redonnent assez correctement les paramètres de maille de DyOC1 et nous conduisent à un résidu cristallographique assez bas. Les intensités nucléaires ont été calculées avec les paramètres atomiques obtenus aux rayons X. Nous avons utilisé la relation :

$$I = p F_N^2$$

où p est la multiplicité du plan réflecteur et $F_N(\vec{h}) = \sum_j b_j \exp 2\pi i \vec{h} \vec{r}_j$ est le facteur de structure nucléaire. La longueur de Fermi du dysprosium est $b_{Dy} = 1,69 \ 10^{-12}$ cm.

Passons maintenant au diagramme de diffraction neutronique dans le domaine ordonné. L'existence de raies magnétiques du type 001 (001 et 003) exclut les deux modes correspondant aux spins suivant l'axe c. En effet les intensités magnétiques s'écrivent :

$$I_{\mathcal{M}}(\vec{h}) = p q^2 \vec{F}_{\mathcal{M}}^2(\vec{h})$$

où p est la multiplicité du plan réflecteur

 $q^2 = \sin^2\alpha$, $\alpha = \text{angle entre 1'axe d'antiferromagnétisme et le vecteur diffusion }\vec{h}$ $\vec{F}_M(\vec{h}) = nf(\vec{h})$ $\sum \vec{S}_j = \exp 2\pi i \vec{h} \vec{r}_j$ est le facteur de structure magnétique avec $n = e^2\gamma/mc^2 = 0,27.10^{-12}$ cm . μ_B^{-1} et $f(\vec{h})$ le facteur de forme magnétique de Dy 3^+ .

L'examen de cette formule montre que pour les raies 0 0 1 et une configuration de spin suivant \dot{c} , l'angle α = 0, d'où I_{001} = 0. Il reste donc deux possibilités correspondant à des spins situés dans le plan de base (0 0 1).

La solution (+ - - +) correspondant à la représentation E_u est à rejeter. En effet les cotes des plans de dysprosium, dans la maille magnétique, sont très voisines des valeurs $z=\frac{1}{12}, \frac{5}{12}, \frac{7}{12}, \frac{11}{12}$, ce qui entraîne pour les raies 0 0 3 et 1 1 3 une valeur quasi nulle du facteur de structure magnétique. En utilisant le mode (+ + - -), on aboutit à un facteur de véracité:

$$R = \frac{\sum |I_0 - I_c|}{\sum I_0} = 8,5 \%$$
 (Tableau 5)

On peut en conclure que la structure magnétique de DyOC1 est constituée d'une

Tableau 3 Dépouillement du diffractogramme neutronique de DyOCl $T = 77 \text{K} \qquad \qquad \lambda_n = 1,154 \text{ A}$

h k 1	I _{N-calc} .	I _{N-obs} . (normalisées)		
101	17,78	17,73		
1 1 0	67,81	66,34		
1 0 2	184,03	169,91		
1 1 2	69,30	75,45		
2 0 0	160,69	157,48		
1 1 3	72,59	81,77		
2 1 2	343,69	347,19		
$R = \frac{\left \sum I_{N-o} - \sum I_{N-c}\right }{\sum I_{N-o}} = 2,87\%$				
a = 3,904 :	· ·	= 6,595 ± 0,004 Å		

Tableau 5 Intensités magnétiques de DyOCL T = 1,6K λ_n = 1,154 Å

h k l	I _{cal} .	I obs.
0 0 1	32,27	34,25
0 0 3	116,96	121,70
1 0 1	181,73	193,40
1 1 1	51,55	51,70
1 1 3	231,75	196,00
1 0 5	218,77	236,00

$$R = \frac{\left|\sum I_o - \sum I_c\right|}{\sum I_o} = 8,5 \%$$

succession de plans perpendiculaires à l'axe \vec{c} suivant la séquence (+ + - -) : ce mode appartient à la représentation irréductible E_g .

La valeur du moment porté par Dy $^{3+}$, obtenue à partir des intensités magnétiques observées, est $\mu=3\mu_B$. Cette valeur anormalement faible est difficilement explicable. En effet en utilisant la technique de l'effet Mössbauer (voir cidessous) on trouve pratiquement la valeur du moment à saturation théorique

$$\mu_{th} = g_{j} J \mu_{B} = 10 \mu_{B}$$

Remarque

Le facteur de forme de Dy $^{3+}$ a été calculé à l'aide de la formule de TRAMMELL $^{(7)}$:

$$f(\vec{h}) = \frac{\vec{j} \cdot \vec{j} \cdot g_0 - \frac{1}{2}g_2 > + 2 \vec{s} \cdot \vec{j} \cdot j_0 >}{\vec{j} \cdot \vec{j} + 2 \vec{s} \vec{J}}$$

Les fonctions $<g_0-\frac{1}{2}g_2>$ et $<j_0>$ qui dépendent de $\frac{\sin\theta}{\lambda}$ ont été tabulées par BLUME-FREEMAN-WATSON

c) Etude de DyOCL par effet Mössbauer

Nous avons utilisé la technique de l'effet Mössbauer afin d'avoir des renseignements précis sur la valeur du moment magnétique porté par le dysprosium dans le composé DyOCl. Les expériences ont été réalisées et dépouillées au laboratoire de Diffraction Neutronique du C.E.N.-G. par BELAKHOVSKI.

L'effet Mossbauer consiste en l'émission sans recul et l'absorption résonnante de rayons gamma par des noyaux liés dans un cristal. Nous allons décrire très schématiquement le principe de cet effet. Un noyau-source est élevé de son état fondamental E₀ à un état excité E_e. Après une durée de vie τ, il se désexcite en émettant un rayonnement gamma d'énergie E_γ = E_e - E₀. A cause de la conservation de l'impulsion, le noyau-source recule. Le noyau-source étant lié dans un cristal, l'énergie de recul se traduit par des vibrations du réseau (phonons). Dans le cas où l'énergie de recul est insuffisante pour permettre au réseau d'atteindre le premier niveau de vibration, il existe une probabilité finie pour le noyau émetteur de refuser l'énergie de recul. Les rayons gamma émis sans recul constituent l'effet Mössbauer. La même situation se retrouve lors du processus d'absorption résonnante par des noyaux-cible liés dans un cristal.

Expérimentalement, on observe le spectre Mössbauer en déplaçant la source par rapport à l'absorbant : le mouvement de la source animée de la vitesse V, change E_{γ} en $E_{\gamma}(1+\frac{V}{c})$ par effet Doppler. La raie de résonance Mössbauer doit donc apparaître à vitesse nulle.

Lorsqu'un champ magnétique important \overrightarrow{H}_N agit sur le noyau, il se produit une désintégration des niveaux nucléaires : on observe une structure magnétique hyperfine.

Le noyau possède, en général, un moment électrique quadrupolaire qui interagit avec le gradient de champ existant au noyau : cette interaction produit un décalage des niveaux nucléaires.

Dans notre cas, l'absorbant est l'isotope 161 Dy contenu dans l'oxychlorure de dysprosium. Le rayonnement gamma mis en jeu a pour énergie E_{γ} = 26 keV : il correspond à la transition

$$I_o = \frac{5}{2}^- \to I_e = \frac{5}{2}^+$$

de durée de vie $\tau = 2.8 \cdot 10^{-8}$ s.

Ce rayonnement de 26 keV est obtenu à partir d'une source de fluorure de gadolinium GdF₃ qui subit une cascade de désintégrations radioactives schématisées par :

$$^{160}Gd(\eta, \gamma) \rightarrow ^{161}Gd \rightarrow ^{161}Tb \rightarrow ^{161}Dy$$

On observe alors un spectre de seize raies dû à l'interaction magnétique hyperfine.

Le spectre Mössbauer réalisé à une température T = 4,2K nous fournit les renseignements suivants :

$$a_{O}^{\prime} = -g_{O}^{\prime} \mu_{N}^{\prime} H = - (830 \pm 10) \text{ Mc/s}$$

$$eV_{zz}Q = -(2420 \pm 30) \text{ Mc/s}$$

avec

g = rapport gyromagnétique du noyau à l'état fondamental

 $\mu_{\rm M}$ = moment magnétique nucléaire

H = champ magnétique hyperfin

e = charge de l'électron

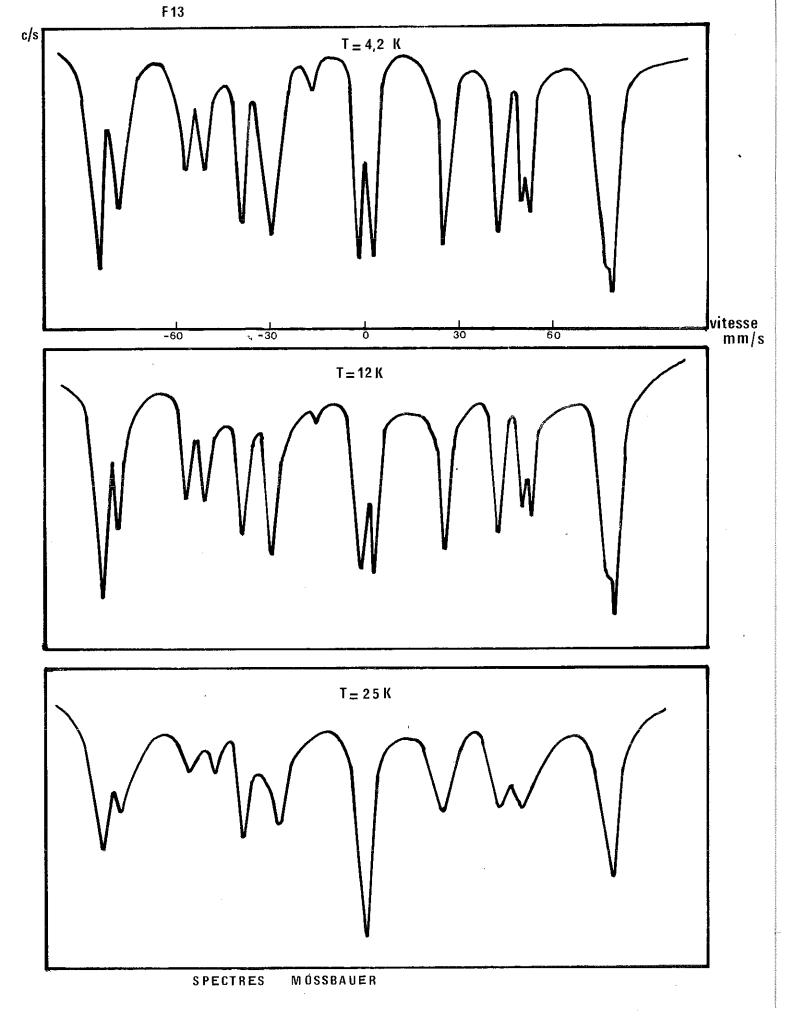
 V_{zz} = gradient de champ suivant Oz

Q = moment électrique quadrupolaire du noyau

L'interaction magnétique hyperfine correspond, si l'on prend la correspondance de B. BLEANEY (12) pour l'ion libre Dy³⁺, à un moment à saturation au zéro absolu:

$$\mu(\text{DyOC1,OK}) = (10\pm0,1)\mu_{\text{B}}$$

Deux autres spectres ont été réalisés, l'un à 12K, l'autre à 25K (figure 13). Le spectre à 12K est identique à celui à 4,2K et la structure hyperfine ne disparaît complétement que vers 35 - 40K. La relaxation est donc lente bien au dessus de la température de transition magnétique $T_N = 9K$. On peut rapprocher ce fait



de l'existence d'un magnétisme plus ou moins bidimensionnel; en effet un ordre coopératif à assez longue portée s'instaurerait dans les plans (x,y) nettement au dessus de $T_N = 9K$, ce qui aurait pour effet de ralentir la fluctuation du champ hyperfin.

d) Considérations simples sur les interactions magnétiques

Pour l'interprétation semi-quantitative que nous envisageons, nous emploierons l'approximation du champ moléculaire de P. WEISS généralisée aux substances antiferromagnétiques par L. NEEL. Dans la théorie de NEEL, on décompose l'ensemble des ions magnétiques en deux sous-réseaux équivalents, A et B, aimantés en sens inverse. Les interactions isotropes s'expriment par deux champs moléculaires :

$$\vec{H}_{A} = -n_{AB} \vec{H}_{B} + n_{AA} \vec{M}_{A}$$

$$\vec{H}_{B} = -n_{BA} \vec{M}_{A} + n_{BB} \vec{M}_{B}$$

où \vec{M}_A et \vec{M}_B sont les aimantations des sous-réseaux A et B. Puisque les sous-réseaux A et B sont occupés par le même type d'atome on a $n_{AA} = n_{BB} = n'$ et $n_{AB} = n_{BA} = n$: les interactions entre proches voisins étant négatives, on doit avoir n > 0. Des calculs classiques conduisent aux relations suivantes :

$$\begin{split} \chi_{M} &= \frac{C_{M}}{T - \Theta_{p}} \\ T_{N} &= \frac{C_{M}}{2} (n + n') \\ \Theta_{p} &= \frac{C_{M}}{2} (n' - n) \\ \chi(T_{N}) &= \frac{1}{n} \end{split} \qquad \qquad \chi_{M} = \text{susceptibilité molaire} \\ \chi_{M} &= \text{susceptibilité molaire}$$

Dans le cas de l'oxychlorure de dysprosium, DyOC1, l'expérience nous donne :

$$T_{N} = 9K$$
, $\Theta_{p} = -24K$ et $C_{M} \simeq 14$.

Nous en déduisons les valeurs des coefficients de champ moléculaire

$$n = 2,28$$
 et $n' = -1,07$

L'inverse de la susceptibilité au point de Néel doit donc être $\frac{1}{\chi}(T_N) = 2,28$: elle est en assez bon accord avec la valeur de 2,15 trouvée expérimentalement.

La théorie du champ moléculaire nous donne également la susceptibilité d'une poudre au zéro absolu par la relation :

$$\chi_{\rm p}(0) = \frac{2}{3} \chi(T_{\rm N})$$

En effet si $\chi_{||}$ et χ_{\perp} désignent respectivement la susceptibilité parallèle et perpendiculaire à l'axe d'antiferromagnétisme, on démontre aisément que pour une poudre :

$$\chi_{p} = \frac{1}{3}(\chi_{H} + 2\chi_{1})$$

Puisque χ_{\parallel} (0) = 0, χ_{\perp} (T_{N}) = χ (T_{N}) et χ_{\perp} est constant dans l'intervalle de températures $(0,T_{N})$, on a bien $\chi_{p}(0)=\frac{2}{3}\chi(T_{N})$.

Pour DyOC1, on devrait avoir $\frac{1}{\chi}(0)=\frac{3}{2}n=3,42$; on trouve par extrapolation de la courbe $\frac{1}{\chi}(T)$ au zéro absolu $\frac{1}{\chi}(0)=5,05$. On peut traduire l'écart observé en admettant que le modèle de champ moléculaire, fondé sur l'hypothèse d'interactions isotropes seules, n'est pas suffisant et qu'il faut tenir compte de l'anisotropie magnétocristalline. L'anisotropie, qui tend à privilégier une direction d'antiferromagnétisme Δ , peut être représentée par l'énergie supplémentaire acquise

par le cristal lorsque l'aimantation s'écarte d'un angle Θ de la direction Δ . Dans le cas d'une symétrie quadratique, on écrit l'énergie d'anisotropie, définie précédemment, sous la forme :

$$W_a = K_1 \sin^2\theta + K_2 \sin^4\theta + K_3 \sin^4\theta \cos 4\phi + \dots$$

où la colatitude θ et la longitude ϕ repèrent le vecteur-aimantation par rapport aux axes cristallographiques. Pour simplifier, nous nous limiterons au premier terme :

$$W_a = K_1 \sin^2 \theta$$

On montre alors facilement que l'expression théorique de $\frac{1}{\chi_{\rm H}}$ au zéro absolu est :

$$\frac{1}{\chi_{M}}(0) = \frac{3}{2} \left[n + \frac{2K_1}{M_0^2} \right]$$

avec

$$M_o = N g_J J \mu_B$$

On en déduit la constante d'anisotropie pour une mole au zéro absolu :

$$K_1 = \frac{M_o^2}{2} \left[\frac{2}{3} \frac{1}{X_M} (0) - \frac{1}{X_M} (T_N) \right]$$

Pour DyOC1, on a $g_J^J = 10$ d'où $M_o = 5,6.10^4$ uem/mole

$$K_1 = -82.10^6 \text{ erg/mole}$$

où
$$K_1 = -0.38.10^6 \text{ erg/g}$$

Les théories microscopiques de l'origine de l'anisotropie magnéto-cristalline dans les substances antiferromagnétiques envisagent trois sources : l'action du champ cristallin sur un ion, l'échange anisotrope et l'interaction dipôledipôle. Cette dernière forme d'interaction introduit une énergie de couplage dipolaire:

$$W_{D} = \frac{\vec{\mu}_{i} \cdot \vec{\mu}_{j}}{r_{ij}^{3}} - 3 \frac{(\vec{\mu}_{i} \cdot \vec{r}_{i})(\vec{\mu}_{j} \cdot \vec{r}_{j})}{r_{ij}^{5}}$$

Avec

$$\vec{\mu}_{i} = g \mu_{B} \vec{S}_{i}$$

et

$$\vec{\mu}_{j} = g \mu_{B} \vec{S}_{j}$$

Cette énergie peut s'évaluer pour l'ensemble du cristal grâce à une méthode de sommation due à E.F. BERTAUT (13). Cette somme s'écrit pour une maille cristalline:

$$W = \frac{2\Pi}{3V} \sum_{\mathbf{h}} \left[3 \left| \vec{\mathbf{h}} \cdot \mathbf{D}(\vec{\mathbf{h}}) \right|^2 - \left| \vec{\mathbf{h}} \right|^2 \left| \mathbf{D}(\vec{\mathbf{h}})^2 \right| \frac{\phi^2(\vec{\mathbf{h}})}{\left| \vec{\mathbf{h}} \right|^2} - \frac{2\Pi}{3} |\nabla \vec{\mathbf{P}}|^2 \right]$$

 $\vec{\hat{s}}_{i}$ = moment magnétique au point $\vec{\hat{r}}_{i}$

V = volume de la maille

h = vecteur de l'espace réciproque

 $D(\vec{h}) = \sum_{i=1}^{n-1} \vec{j}$ exp (2 $\pi i \vec{h} \vec{r}_{j}$): facteur de structure dipolaire d'une maille

 $\phi(\vec{h}) = 3 \frac{\sin \alpha - \alpha \cos \alpha}{\sqrt{3}}$ où $\alpha = 2\pi h R$ et 2R est la plus petite distance Dy-Dy

 $\vec{P} = \frac{1}{V} \sum_{i} \vec{S}_{j}$ est nul pour un antiferromagnétique

Nous avons calculé à l'aide d'un programme en ALGOL l'énergie dipolaire de DyOC1, le vecteur de propagation étant $\vec{k}=\left(0\ 0\ \frac{1}{2}\right)$ et la configuration + + - -, pour deux orientations des spins:suivant l'axe Oz, on a $W_{||}$ et suivant l'axe Ox ou Oy on a $W_{||}$

Les résultats obtenus en utilisant 430 valeurs de h k l (multiplicités comprises) sont :

$$W_{11} = 1,04.10^6 \text{ erg/g}$$

 $W_{1} = -0,52.10^6 \text{ erg/g}$

Des deux cas envisagés, l'énergie dipolaire favorise celui pour lequel la direction des spins est dans le plan x0y en accord avec les résultats de diffraction neutronique. D'autre part, la constante d'anisotropie a été trouvée égale à $K_1 = -0.38 \cdot 10^6$ erg/g : elle est d'un ordre de grandeur comparable à celle de $W_{\frac{1}{2}}$. Ce résultat tendrait à mettre en évidence la contribution importante du couplage dipolaire dans l'anisotropie magnétocristalline de DyOC1.

La maille magnétique de DyOCl est représentée sur la sigure 14.

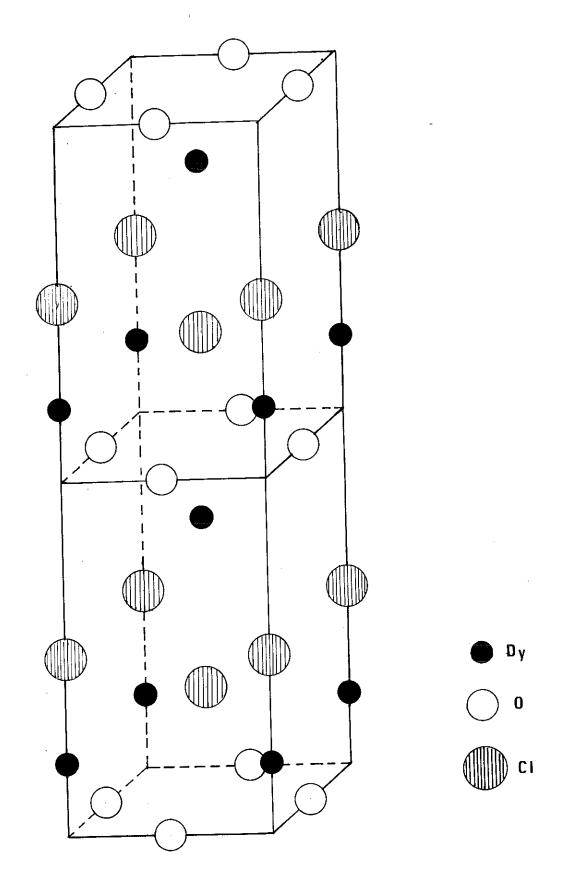
2.2. Cas de Tbock

a) L'examen de la courbe $1/\chi_{\rm M}(T)$ de TbOC1 (figure 5) nous permet d'obtenir les données suivantes :

$$T_{N} = 4K$$
 ; $\Theta_{p} = -14K$ et $C_{M} = 12,05$

Nous en déduisons les valeurs des coefficients de champ moléculaire, définis à la page 24 :

$$n = 1,52$$
 et $n' = -0,85$



A la temperature de Néel, l'inverse de la susceptibilité doit donc être $1/\chi(T_{\rm N})$ = 1,52 : elle est en bon accord avec la valeur de 1,6 trouvée expérimentalement.

D'après la théorie du champ moléculaire, on doit avoir pour une poudre, au zéro absolu :

$$1/\chi_{p}(0) = 3/2 1/\chi(T_{N}) = 2,28$$

Par extrapolation au zéro absolu de la courbe $1/\chi_{ij}(T)$, on trouve :

$$1/\chi_{M}(0) = 1,9$$

Si l'on attribue cet écart à l'anisotropie magnétocristalline, la théorie nous permet de calculer la constante K, au zéro absolu. (cf. page 26).

On trouve
$$K_1 = -3,3 \cdot 10^8 \text{ erg/mole}$$

ou $K_1 = -1,57.10^6 \text{ erg/g}$

b) Nous avons effectué deux diagrammes de diffraction neutronique ; l'un à la température ambiante, l'autre à la température de l'hélium pompé.

A l'ambiante, on est dans le domaine paramagnétique et les raies nucléaires observées s'indexent toutes dans la maille chimique quadratique de paramètres a = 3,921 Å et c = 6,628 Å.

Sur le diffractogramme obtenu dans le domaine ordonné, on observe 13 raies de surstructure magnétique : on ne peut les indexer toutes que dans une maille de paramètres 4a et 4c, donc 64 fois plus grande que la maille chimique. Pour l'instant, nous ne pouvons pas décrire une maille magnétique aussi grande. Il convient de s'assurer que certaines raies ne sont pas dues à une impureté magnétique;

en effet, on peut indexer 8 raies magnétiques dans la maille de paramètres a et 2c, comme pour DyOCl, et les 5 raies restantes s'indexent bien dans une maille quadratique de paramètres a \approx 4,17 Å et c \approx 14,5.

Des expériences supplémentaires seront donc nécessaires à la détermination correcte de la structure magnétique de TbOC1.

DEUXIEME PARTIE

Nous avons mentionné dans l'introduction, l'existence d'oxydes mixtes à structure en couches de formule générale :

$$(\text{Bi}_2\text{O}_2)^{2+}$$
 $(\text{Me}_{n-1}$ R_n $\text{O}_{3n+1})^{2-}$

Les composés correspondant à n = 1 ont pour formule :

$$(Bi_2O_2)^{2+} (RO_4)^{2-}$$

où R est un ion hexavalent.

Leur structure est constituée d'une succession de couches bismuth-oxygène, de symétrie tétragonale, séparées par des couches d'octaédres RO $_6$. B. AURIVILLIUS a étudié des composés possédant une telle structure, mais dans lesquels R est un ion penta ou tétravalent : $\text{Bi}_2\text{NbO}_5\text{F}$, $\text{Bi}_2\text{TaO}_5\text{F}$ et $\text{Bi}_2\text{TiO}_4\text{F}_2$ (4). Plus récemment d'autres composés de ce type ont été décrits : $\text{Bi}_2\text{O}_2\text{MoO}_4$ et $\text{Bi}_2\text{O}_2\text{WO}_4$ (14,15). Certains oxydes de ce type possédent des propriétés ferroélectriques intéressantes : cela nous a incités à essayer de préparer des composés analogues contenant du chrome. Des expériences ont été réalisées en vue d'obtenir la combinaison hypothétique $\text{Bi}_2\text{CrO}_3\text{F}_3$ contenant du chrome trivalent. En fait, le produit obtenu n'a pas de fluor et répond à la formule Bi_2CrO_6 : le chrome y est à l'état hexavalent. Ce chromate de bismuth, Bi_2CrO_6 , n'a pas été signalé dans la littérature à notre connaissance et dans cette seconde partie nous exposons ses modes de préparation et son polymorphisme.

I - PREPARATION

- l°) Une première série d'essais a été effectuée en vue de préparer la combinaison hypothétique Bi₂CrO₃F₃. Pour cela nous avons chauffé à 800°C un mélange de fluorure de bismuth BiF₃ et de sesquioxyde de chrome Cr₂O₃ en quantités stoechiométriques. L'analyse aux rayons X du produit obtenu révèle l'existence d'une phase nouvelle dont le diagramme de raies s'indexe dans une maille orthorhombique.

 On obtient une phase identique en chauffant à 800°C, un mélange de composition

 4 Bi O_{0.65}F_{1.70}: Cr₂O₃.
- 2°) Nous nous sommes ensuite intéressés au mélange stoechiométrique oxyde de bismuth ${\rm Bi}_2{}^0{}_3$ anhydride chromique ${\rm Cr0}_3$. Chauffé en tube scellé de verre à 270°C pendant deux jours, le mélange ${\rm Bi}_2{}^0{}_3$ ${\rm Cr0}_3$ donne un spectre X nouveau mais manquant de netteté. Le même mélange chauffé à l'air vers 600°C redonne le spectre précédent en beaucoup plus net : nous avons probablement affaire à une phase basse température de ${\rm Bi}_2{\rm Cr0}_6$ car en poussant le chauffage à 800°C, on obtient un spectre X indexable dans la maille orthorhombique du paragraphe 1.
- 3°) Cette troisième méthode est empruntée au traité de Chimie Minérale de PASCAL (16). A la différence des précédentes, il s'agit d'une préparation par voie aqueuse.

Dans une première étape, on prépare le bichromate basique de bismuth (couleur jaune). Pour cela on fait agir une solution aqueuse de bichromate de potassium sur une solution nitrique de nitrate de bismuth suivant la réaction :

$$K_2^{Cr_2O_7} + 2Bi(NO_3)_3 + 2H_2^{O_7} + Bi_2^{O_2Cr_2O_7} + 2KNO_3 + 4HNO_3$$

Le bichromate basique de bismuth, Bi202Cr207, est lavé plusieurs fois avec de grandes quantités d'eau chaude légèrement acidulée (par de l'acide nitrique).

On obtient ainsi le chromate basique de bismuth hydraté (couleur vermillon) suivant la réaction d'hydrolyse :

$$\text{Bi}_2^{O_2\text{Cr}_2^{O_7}} + \text{xH}_2^{O} \rightarrow \text{Bi}_2^{O_2\text{Cr}_0} + \text{xH}_2^{O} + \text{H}_2^{Cr}_0$$

Le chromate basique de bismuth hydraté, $\mathrm{Bi}_2\mathrm{O}_2\mathrm{CrO}_4(\mathrm{x-1})\mathrm{H}_2\mathrm{O}$, est chauffé à $800^{\circ}\mathrm{C}$. Le composé obtenu par chauffage possède un diffractogramme aux rayons X qui s'indexe dans la maille orthorhombique des 2 paragraphes précédents.

On peut tirer la conclusion suivante de tous ces essais : nous sommes en présence d'un composé nouveau de formule vraisemblable $\mathrm{Bi}_2\mathrm{O}_2\mathrm{CrO}_4$ \equiv $\mathrm{Bi}_2\mathrm{CrO}_6$ et dont on a isolé une phase stable à 800°C de symétrie orthorhombique. Néanmoins, il semble que $\mathrm{Bi}_2\mathrm{CrO}_6$ puisse posséder une ou plusieurs autres phases (§ 2) : pour avoir des renseignements supplémentaires, nous avons utilisé l'analyse thermique différentielle

II - ANALYSE THERMIQUE DIFFERENTIELLE (A.T.D.)

L'A.T.D. permet de déceler les phénomènes qui donnent lieu à un dégagement ou à une absorption de chaleur. On place le corps à étudier dans une nacelle A à côté d'une autre nacelle B contenant une substance inerte chimiquement (alumine par exemple) : le tout est placé à l'intérieur d'un four dont la température varie avec le temps. Un thermocouple mesure la différence de température entre A et B.

Lorsque A, à une température donnée T, est le siège d'une réaction endo ou exothermique, le thermocouple accuse une déviation ΔT . On enregistre automatiquement la courbe $\Delta T = f(T)$ dont la ligne de base, théoriquement parallèle, à l'axe des températures, est un peu inclinée par suite des différences entre propriétés thermiques de A et B.

Le diagramme obtenu (sigure 15) a été réalisé à partir du chromate basique

 $\mathrm{B_{i_2}Cr}$ $\mathrm{0_6}$

Diagramme d'ATO de

ΔT

de bismuth hydraté Bi₂CrO₆(x-1)H₂O.

A 292°C on observe une bosse assez large qui correspond vraisemblablement à un départ d'eau. Au delà, il y a trois zones :

- l°) Entre 314 et 498°C : phase rencontrée lors des essais décrits dans la deuxième méthode de préparation
- 2°) Entre 498 et 838°C : zone de stabilité de la phase orthorhombique rencontrée dans toutes les méthodes de préparation.
 - 3°) Entre 838 et 929°C : apparition d'une phase non encore rencontrée.

Le dernier pic, à 929°C , correspond à la décomposition du chromate de bismuth.

111 - ANALYSE AUX RAYONS X

Nous avons effectué des diffractogrammes de poudre sur des échantillons correspondant aux différentes phases mises en évidence par 1'A.T.D.

Le produit de départ, auquel nous avons assigné la formule ${\rm Bi}_2{}^0{}_2{\rm Cr0}_4({\rm x-1}){\rm H}_2{}^0$, a un spectre X identique à celui du composé BiOH.Cr ${\rm Cr0}_4$ dont les données cristallographiques sont les suivantes :

a = 5,625 Ab = 9,592 A

c = 7,476 A

 $\beta = 93.16^{\circ}$

Z = 4

Groupe d'espace P2,/c

Sa structure ne contient pas de couches bismuth-oxygène.

La phase qui apparaît après deshydration du produit de départ donne un spectre X difficile à interpréter : ne disposant pas de monocristal, nous n'avons pas été en mesure d'indexer le diagramme de poudre.

La phase dont le domaine de stabilité thermique s'étend de 498 à 838°C est caractérisée par un spectre X très net. Toutes les raies observées s'indexent dans une maille orthorhombique de paramètres :

$$a_0 = 5,609 \pm 0,003 \text{ A}$$
 $b_0 = 5,577 \pm 0,003 \text{ A}$
 $c_0 = 16,594 \pm 0,008 \text{ A}$

La dernière phase, stable entre 838 et 929°C, a un spectre X dont les raies s'indexent dans une maille quadratique de paramètres :

$$a_{T} \approx 3,95 \stackrel{\circ}{A}$$
 $c_{T} \approx 16,78 \stackrel{\circ}{A}$

On peut remarquer que les paramètres c des formes orthorhombique et quadratique sont très voisins et que la valeur du paramètre \mathbf{a}_{T} de la forme quadratique est tel que :

$$a_{T} \simeq \frac{1}{\sqrt{2}} \cdot \frac{a_{o} + b_{o}}{2}$$

En effet
$$\frac{1}{\sqrt{2}} = \frac{a_0 + b_0}{2} = \frac{5,593}{\sqrt{2}} \approx 3,95 \text{ A}$$

Cette relation s'explique simplement en admettant que la maille orthorhombique est dérivée de la maille quadratique diagonale (paramètre $a_{\rm T}\sqrt{2}$) avec une

très légère distorsion.

Le dernier pic observable sur le diagramme d'A.T.D. correspond à la décomposition du chromate. Un diffractogramme du produit obtenu à 1100°C ne révèle que les raies caractéristiques de Cr₂O₃. Il est très probable que l'oxyde de bismuth restant passe à l'état amorphe et ne donne par conséquent pas de diffraction co-hérente aux rayons X.

IV - ESSAI DE DESCRIPTION STRUCTURALE

Il existe un grand nombre de composés de formule A_2BO_6 dont la structure est constituée de couches individualisées A_2O_2 alternant avec des couches d'anions BO_4 . On peut cependant établir une division nette de cette famille en deux catégories structurales dont les représentants-type sont Bi_2NbO_5F d'une part et La_2MoO_6 d'autre part. Nous allons décrire ces deux types de structure et nous essayerons de rattacher Bi_2CrO_6 à l'un d'entre eux.

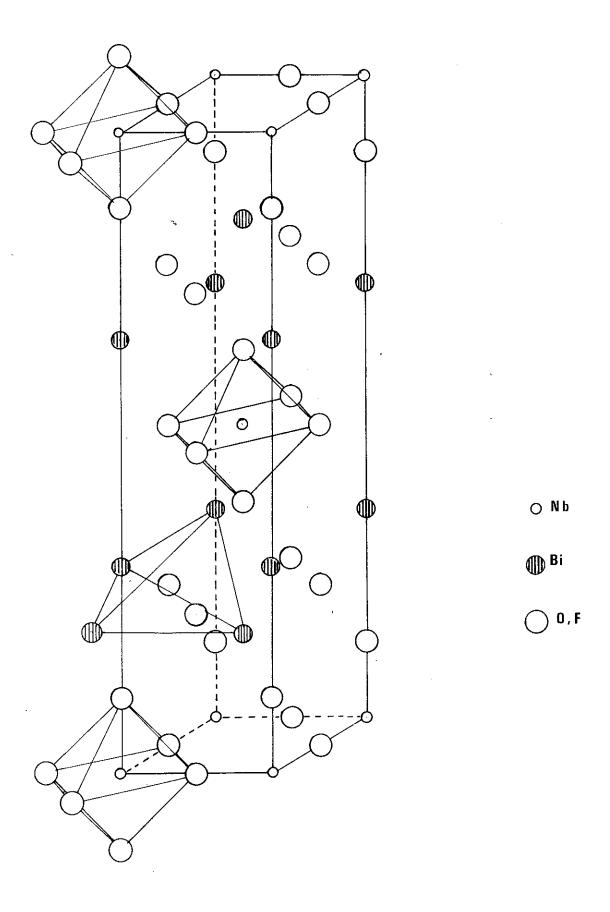
1°) Structure de Bi₂NbO₅F

B. AURIVILLIUS ⁽⁴⁾ a décrit la structure de $\mathrm{Bi}_2\mathrm{Nb0}_5\mathrm{F}$ dans le groupe d'espace I 4/mmm sans pouvoir toutefois distinguer aux rayons X, les positions des oxygènes de celles des fluors (figure 16). Nous retrouvons dans ce composé des couches $(\mathrm{Bi}_2\mathrm{O}_2)^{2+}$ identiques à celles que nous avons rencontrées dans les oxyhalogénures de bismuth BiOX (X = C1, Br, I).

Entre ces couches individualisées de symétrie quadratique s'intercalent des couches d'octaédres Nb(0,F) partageant un seul sommet.

A ce type de structure se rattachent le tungstate de bismuth ${\rm Bi}_2{\rm WO}_6$, le molybdate de bismuth ${\rm Bi}_2{\rm MoO}_6$ dans sa forme basse température (14) ainsi que les

STRUCTURE DE Bi₂NbO₅F



composés de terres rares Ln₂WO₆ (Ln = Pr à Dy) et Ln₂MoO₆ (Ln = Sm à Lu) (18).

2°) Structure de La₂MoV₆

Le molybdate de lanthane $\text{La}_2^{\text{MoO}}_6$ a été étudié par L.G. SILLEN ⁽²⁴⁾ : il est décrit dans le groupe d'espace I $\overline{4}$ 2 m.

Sa structure est constituée de couches $(\text{La}_2^{0}_2)^{2+}$, de symétrie quadratique, identiques aux couches $(\text{Bi}_2^{0}_2)^{2+}$. Entre ces couches viennent se placer des couches de tétraèdres MoO_4^{2-} n'ayant aucun oxygène en commun (figure 17).

A ce type de structure appartient la forme haute température de Bi_2MoO_6 , les composés Lin_2WO_6 (Ln = Ho à Lu) et Lin_2MoO_6 (Ln = La à Nd) (18).

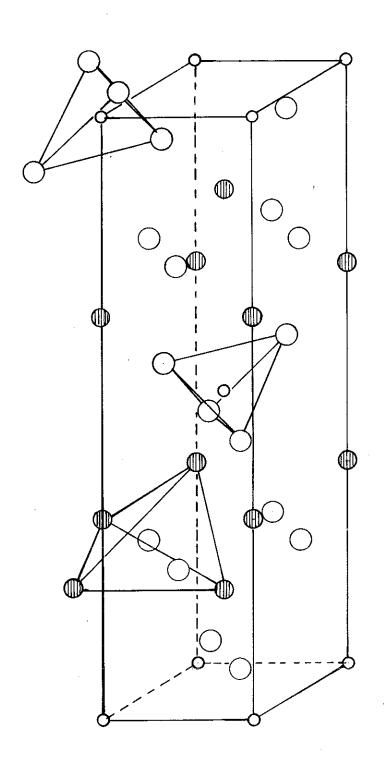
Le tableau suivant donne les paramètres de maille (en A) et les volumes rapportés à une formule (en ${\overset{\circ}{A}}^3$) de quelques composés appartenant aux deux types de structure décrits précédemment.

Nous avons fait préceder d'un 0 les composés contenant des octaèdres (structure-type ${\rm Bi}_2{\rm Nb0}_5{\rm F}$) et d'un T les composés contenant des tétraèdres du type ${\rm Mo0}_4$ (structure-type ${\rm La}_2{\rm Mo0}_6$).

L'examen de ce tableau montre que des composés appartenant au même type de structure ont des volumes très voisins. D'autre part, le passage d'une structure contenant des octaédres à une structure contenant des tétraèdres se fait avec une variation de volume de l'ordre de 10%.

La variation de volume correspondant au passage de Bi₂CrO₆ orthorhombique à Bi₂CrO₆ tétragonal est inférieure à 1%: il est donc raisonnable de penser que dans ces deux fiermes, le chrome possède la même coordinance. La valeur du volume 3 130 Å³ environ, est favorable à l'hypothèse d'une structure contenant des tétraèdres CrO₄²⁻.

STRUCTURE DE La₂Mo O₆



O Mo

La

 \bigcirc 0

	a	b	$a_{T} = \frac{a_{o} + b_{o}}{2\sqrt{2}}$	Ċ	V formule
о - ві ₂ Nьо ₅ F	3,835	3,835	3,835	16,63	121,9
о - ві ₂ wо ₆	5,457	5,436	3,851	16,427	121,8
O - Bi ₂ MoO ₆ (forme BT)	5,50	5,49	3,885	16,24	122,6
т - La ₂ MoO ₆	4,089	4,089	4,089	15,99	133,7
T - Bi ₂ MoO ₆ (forme HT)	3,95	3,95	3,95	17,21	134,2
			<u></u>	,	
Bi ₂ CrO ₆ (orthorhombiquo)	5,609	5,577	3,95	16,59	129,7
Bi ₂ CrO ₆ (tétragonal)	3,95	3,95	3,95	16,78	130,7

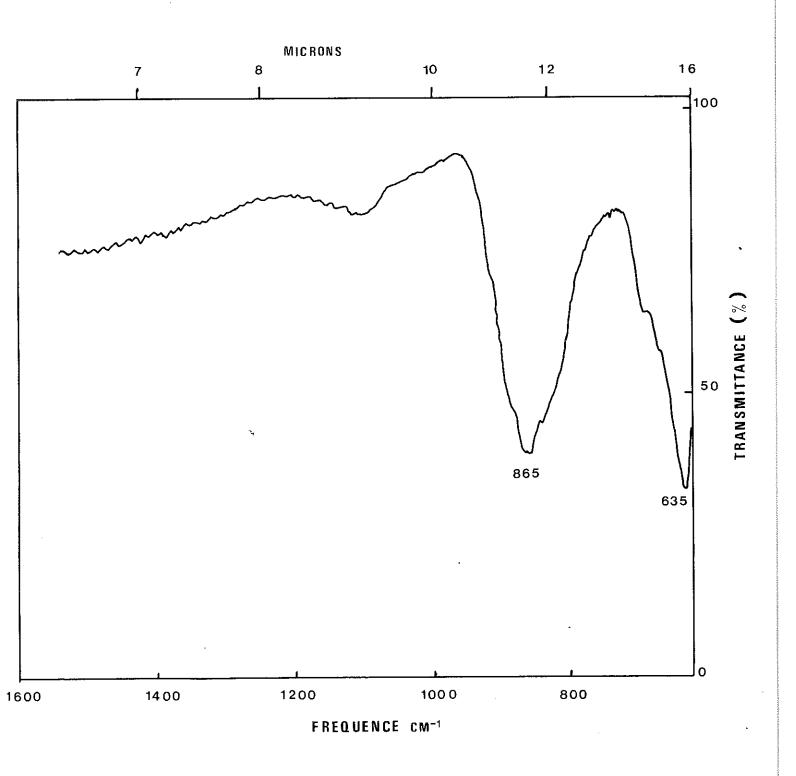
Afin d'avoir des indications sur la présence de tétraèdres ${\rm Cr0}_4^{2-}$, nous avons utilisé la spectroscopie infra-rouge. Le spectre de vibration infra-rouge de ${\rm Bi}_2{\rm Cr0}_6$ a été obtenu par la technique des pastilles de KBr (figure 18). On observe deux maxima d'absorption : 1'un, très large, à 865 cm⁻¹, 1'autre à 635 cm⁻¹.

Les fréquences de vibration du groupe $\operatorname{CrO}_L^{2-}$ dans les solutions sont :

$$v_1$$
 élongation symétrique = 847 cm⁻¹
 v_3 " antisymétrique = 884 cm⁻¹
 v_4 déformation antisymétrique = 368 cm⁻¹
 v_2 " symétrique = 348 cm⁻¹

La bande large observée à 865 cm⁻¹ correspond aux vibrations d'élongation du tétraèdre CrO₄²⁻. Les vibrations de déformation n'ont pu être observées, le spectroscope utilisé ne descendant pas au dessous de 600 cm⁻¹.

SPECTRE I-R DE Bi₂C_RO₆



La bande observée à 635 cm⁻¹ correspond à la vibration d'élongation de plus basse fréquence (19).

Les observations que nous avons pu faire jusqu'à présent nous suggèrent que les structures de $\mathrm{Bi}_2\mathrm{Cr0}_6$ (phase orthorhombique et phase tétragonale) comportent des tétraèdres $\mathrm{Cr0}_4^{2-}$: elles se rattachent donc à la structure-type $\mathrm{La}_2\mathrm{Mo0}_6$. Nous nous proposons de résoudre prochainement la structure de ces deux variétés allotropiques.

TROISIEME PARTIE

Parmi les composés en couches de formule simple, on peut citer les oxyhalogénures mixtes de symétrie quadratique ou pseudo-quadratique (orthorhombique).

Le tableau suivant indique les paramètres de maille de quelques uns de ces composés (les paramètres a,b et a_T sont à comparer avec ceux de la page 38).

	a(A)	b (A)	$a_{T} = \frac{a+b}{2\sqrt{2}} (A)$	c (Å)
PbSbO ₂ C1	5,605	5,451	3,908	12,255
PbSbO ₂ Br	5,668	5,498	3,947	12,678
PbBiO ₂ C1	3,945	3,945	3,945	12,45
CdBio ₂ I	3,970	3,970	3,970	13,24

L'existence de ces composés nous a incités à essayer de remplacer les cations trivalents Sb^{3+} , Bi^{3+} par des terres rares à l'état trivalent. On peut donc envisager des combinaisons de formule générale $\mathrm{TMO}_2\mathrm{X}$ où T = terre rare, M = métal bivalent et X = F, Cl, Br, I. Le métal bivalent M choisi a été le strontium pour la raison suivante : les propriétés chimiques et le rayon ionique de l'ion Sr^{2+} sont très voisins de ceux de l'europium bivalent Eu^{2+} . On a en effet, d'après SHANNON et PREWITT (20),

$$r_{Sr^{2+}} = 1.16 \stackrel{\circ}{A}$$
 pour la coordinence 6 $r_{Eu^{2+}} = 1.17 \stackrel{\circ}{A}$

$$r_{Sr^{2+}} = 1,25$$
 pour la coordinence 8 $r_{Eu^{2+}} = 1,25$

L'intérêt de substituer l'europium bivalent au strontium réside dans les propriétés magnétiques (moment de 10 μ_B par ion) et les propriétés de luminescence de l'ion Eu $^{2+}$.

Nous avons donc commencé par synthétiser le composé LaSrO₂Cl : les résultats ont été positifs. Par contre, et malgré de nombreux essais, il ne nous a pas été possible de mettre en évidence des composés de ce type avec une terre rare autre que le lanthane.

Nous allons dans cette troisième partie exposer les méthodes de préparation de LaSrO₂Cl et donner une description de sa structure.

1 - PREPARATION

Le schéma de réaction utilisé est :

Le SrO figurant dans cette réaction peut être fourni par $Sr(NO_3)_2$ ou $SrCO_3$. Les meilleurs résultats ont été obtenus avec le nitrate de strontium.

Le mélange des réactifs, LaOC1 et $\mathrm{Sr(NO_3)_2}$, est broyé puis chauffé à l'air. Une température de 600°C n'aboutit à aucun résultat et une température de 1000°C décompose les réactifs en donnant de l'oxyde de lanthane $\mathrm{La_2O_3}$ hexagonal. La température optimum d'obtention de $\mathrm{LaSrO_2C1}$ est 950°C (pendant 4 à 5 heures).

La difficulté principale de préparation de ces oxychlorures est leur tendance à perdre leur chlore dans des conditions difficiles à contrôler. Aussi, pour vérifier que le composé obtenu contenait un pourcentage de chlore conforme à la formule LaSrO₂Cl, nous avons procédé à un dosage de chlore. Nous avons utilisé la méthode argentométrique classique : elle consiste à dissoudre le composé à doser dans une solution aqueuse d'acide nitrique et à précipiter le chlore par un excès de solution titrée de AgNO₃. On dose ensuite le nitrate d'argent qui n'a pas réagi à l'aide d'une solution titrée de thiocyanate de potassium en présence d'alun ferrique. Le virage se manifeste par une couleur rouge due à Fe(SCN)₃ : on a schématiquement les réactions :

$$AgNO_3 + C1^- \rightarrow \underline{AgC1} + NO_3^-$$

$$AgNO_3 \text{ (excès)} + KSCN \rightarrow \underline{AgSCN} + K^+$$

Les résultats de deux dosages nous confirment que le chlore contenu initialement dans les réactifs de départ est entièrement resté dans le produit de la réaction. On peut en conclure que nous avons obtenu le composé cherché, LaSrO₂Cl.

II - DONNEES DIFFRACTOMETRIQUES

Contrairement aux oxyhalogénures signalés au début de cette troisième partie, tels PbSbO₂Cl et PbBiO₂Cl, la symétrie de LaSrO₂Cl est hexagonale. Nous sommes donc en présence d'un arrangement de couches métal-oxygène totalement différentes des couches quadratiques rencontrées jusqu'à présent. L'indexation du spectre X de LaSrO₂Cl a été facilitée par l'utilisation d'une abaque de Hull et surtout par analogie avec une série de composés voisins étudiés par ZACHARIASEN (21), La₂O₂S, Ce₂O₂S et Pu₂O₂S.

Les données diffractométriques ainsi que les distances interréticulaires de LaSr0 $_2$ Cl sont consignées dans le *Tableau 6* : leur analogie avec celles de La $_2$ O $_2$ S, Ce $_2$ O $_2$ S, Pu $_2$ O $_2$ S nous permettent de conclure à un isomorphisme. D'autre

Tableau VI

hk1	$10^6 \sin^2 \theta_{\rm obs}$.	$10^6 \sin^2\theta_{cal}$.	d _{obs} .(A)
001	11384	11381	7.2199
0 02	45564	45525	3.6100
100	47959	47954	3.5174
101	5 <i>9</i> 555	59335	3.1621
105	93450	93480	2.5192
003	,102 5 28	108438	2.4066
110	143987	143862	2 . 0308
103	150480	150386	1.9862
112	189768	189388	1.7699
$1 \circ 1$	50 3 59T	203198	1.7087
104	229880	230056	1.6059
505	237264	2 3734 2	1.5810
113	246231	246295	1.5520
203.	294243	294249	1.4199
105	332274	3 32438	1.3358
2 1 1	347152	347060	1.3075
204	373965	373910	1.2596
212	381073	35 <u>1</u> 204	1.2475
115	428686	428396	1.1768
300	4312 7 8	431587	1.1725
213	438199	438111	1.1637
10 g	457726	457683	4.1385
	476975	477113	1.1151
302 214	517450	517781	1.0704
3 0 3	534183	534019	1. 1540
şsö	575630	57545)	1.0154

Données diffractométriques de LaSr 0_2 Cl (λ CuK α_1 = 1,5405 Å)

part, l'absence de raies de surstructures indique que le lanthane et le strontium doivent occuper statistiquement les mêmes positions.

La structure de $LaSrO_2C1$ est donc hexagonale et ses paramètres de maille sont :

$$a = 4,061 \pm 0,001 \stackrel{\circ}{A}$$

 $c = 7,219 \pm 0,003 \stackrel{\circ}{A}$

Ces valeurs sont à rapprocher de celles de $\text{Ce}_2\text{O}_2\text{S}$,

$$a = 4,00 \text{ A}$$

 $c = 6,82 \text{ A}$

et de celles de La₂0₂S,

$$a = 4,03 \text{ A}$$
 $c = 6,88 \text{ A}$

Par analogie avec les oxysulfures étudiés par ZACHARIASEN, le groupe d'espace probable est P $\bar{3}$ m, le nombre de formules par maille est Z = 1 et les positions atomiques sont :

$$\begin{cases}
 (LaSr) & en & \pm (\frac{1}{3} \frac{2}{3} u) \\
 2 0 & en & \pm (\frac{1}{3} \frac{2}{3} v) \\
 C1 & en & (0 0 0)
\end{cases}$$

III - DESCRIPTION DE LA STRUCTURE

La structure des oxysulfures $\text{La}_2\text{O}_2\text{S}$, $\text{Ce}_2\text{O}_2\text{S}$ et $\text{Pu}_2\text{O}_2\text{S}$ est décrite sur la

figure 19. Celle de LaSrO₂Cl est identique : il suffit de mettre (La,Sr) sur les positions de La, Ce ou Pu et Cl à la place de S.

On constate facilement sur la figure 19 que ces composés sont constitués de couches T_2^0 (T = La, Sr, Ce, Pu) séparées par des couches d'ions Cl ou S assurant la cohésion de l'ensemble.

Chaque couche métal-oxygène est formée de tétraèdres T₄O partageant trois de leurs arêtes, ce qui donne à l'ensemble une symétrie trigonale, et chaque sommet est commun à quatre tétraédres (figure 18). La succession des plans d'ions métalliques T et des plans d'oxygène O dans la couche est T - O - O - T : la symétrie globale est P 3 m.

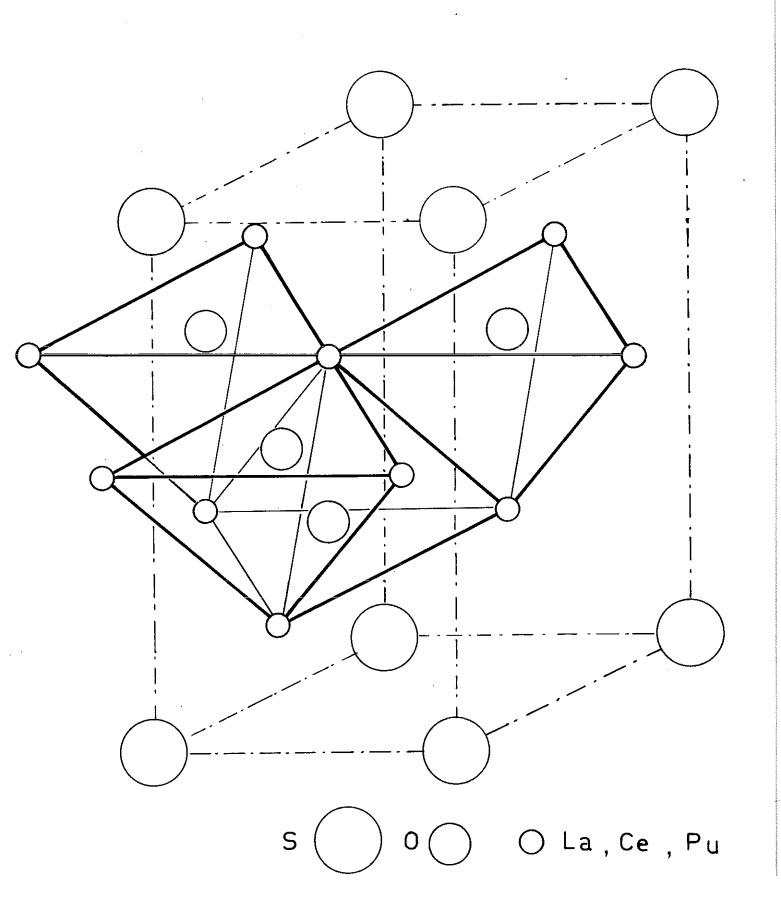
On retrouve un agencement identique dans la forme hexagonale des oxydes de terres rares ${\rm T_2^{0}_3}$ dont la formule peut s'écrire ${\rm (T0)_2^{0}}$.

Cet arrangement structural est à comparer à celui des couches quadratiques rencontrées dans la première et seconde parties de ce travail. Dans ce cas, les tétraèdres T_4^0 partageant quatre de leurs arêtes, ont un sommet commun à quatre tétraèdres et la succession des plans T - 0 est T - 0 - T: la symétrie d'une telle couche quadratique est P 4 m m.

Les couches quadratiques et trigonales peuvent être reliées par l'intermédiaire de la structure cubique faces centrées de la fluorine.

Dans la structure de la fluorine, CaF₂, les atomes de calcium sont entourés de huit atomes de fluor disposés au sommet d'un cube et les atomes de fluor sont entourés d'un tétraèdre d'atomes de calcium. L'ensemble peut être considéré comme un empilement de tétraèdres Ca₄F partageant leurs six arêtes avec les tétraèdres centrés sur les six atomes de fluor voisins.

FIGURE 19

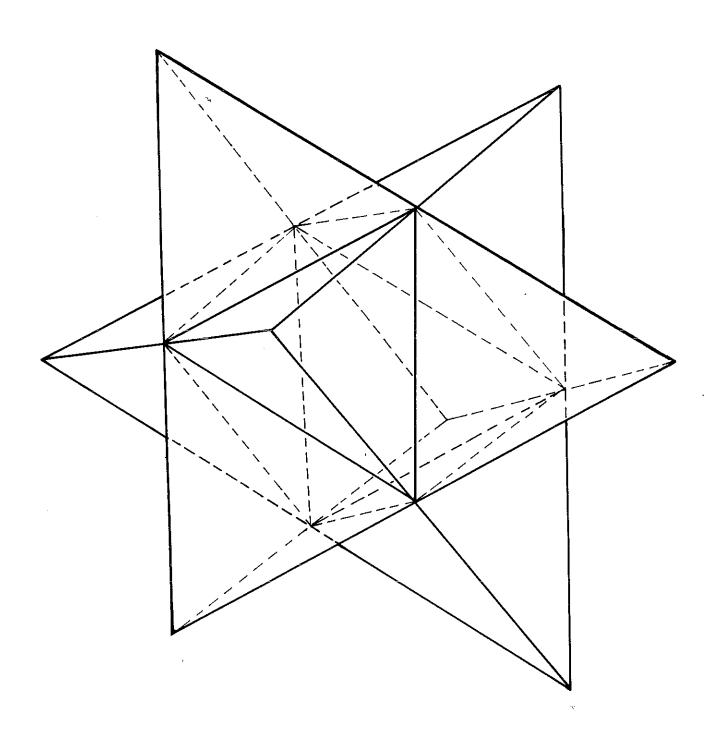


Perpendiculairement à un axe quaternaire, les atomes de fluor se disposent suivant deux réseaux carrés plans identiques de paramètre $\frac{a}{2}$ aux cotes $\frac{1}{4}$ et $\frac{3}{4}$ (a = paramètre de la maille cubique). Un atome de fluor étant entoure de quatre atomes de calcium, chaque réseau carré plan de fluor est en fait un assemblage de tétraèdres Ca_4F partageant quatre de leurs arêtes : nous avons là une couche de symétrie quadratique identique à celles que nous avons déjà rencontrées (cf. oxyhalogénures de bismuth et de terres rares).

En fait, nous avons deux réseaux carrés plans de fluor, donc deux couches de tétraedres qui mettent en commun leurs deux arêtes restées libres.

Sur un plan perpendiculaire à la direction (1 1 1) de la maille cubique, les atomes de fluor se projettent dans les positions A, B, C comme dans l'empilement cubique compact classique. Un atome de fluor en B, par exemple, a trois voisins fluor dans le plan A, trois autres dans le plan C (le tout formant un octaédre) et aucun dans le plan B: cette circonstance marque la différence avec l'empilement cubique compact dans lequel chaque atome a douze voisins de même nature. Toujours suivant la direction (1 ! 1) les atomes de calcium se projettent aussi dans des positions A, B, C mais avec des distances entre plans doubles de celles des plans de fluor. Cela correspond à une succession de plans atomiques, Ca-F-F-Ca identique à celle que nous avons rencontrée dans l'étude de LaSrO₂Cl. La structure de la fluorine, vue suivant l'axe ternaire, est donc une succession de couches de tétraèdres de symétrie trigonale, accolées les unes aux autres (figure 20).

Jusqu'à présent, nous n'avons rencontré que des composés en couches possédant soit la symétrie quadratique, soit la symétrie trigonale. Il existe des composés ayant une forme basse température à structure en couches quadratiques et une forme haute température à structure en couches trigonales : tels sont les oxyfluorures LaOF et YOF étudiés par ZACHARIASEN (23).



EMPILEMENT DE TETRAEDRES DANS ${f C}_a{f F}_2$

IV - AUTRES ESSAIS

Nous avons réussi à préparer un oxyfluorure, de formule LaSrO $_2$ F, par chauffage à 900°C du mélange LaF $_3$ + Sr(NO $_3$) $_2$.

Le diagramme de diffraction aux rayons X du composé obtenu est très net : il présente des analogies avec celui de LaSrO₂Cl. Néanmoins nous n'avons pu l'indexer que dans une maille monoclinique de paramètres :

a = 3,856 ± 0,002 Å
b = 12,225 ± 0,005 Å
c = 3,771 ± 0,006 Å
β = 117,999 ± 0,001 degrés

Cette maille monoclinique a un angle 8 proche de 120° et des paramètres a et c assez voisins : c'est une déformation de la structure hexagonale des oxydes de terres rares.

CONCLUSION

La première partie de ce travail a été consacrée à l'étude cristallographique et magnétique des oxychlorures de terres rares : leur structure en couches
est à priori favorable à l'établissement d'un ordre magnétique bidimensionnel. La
persistance d'un ordre coopératif bien au dessus de la température de Néel, mise
en évidence par Effet Mössbauer sur DyOCl, pourrait être dûe à un phénomène de
magnétisme bidimensionnel. Nous essayons actuellement de préparer des monocristaux
de DyOCl par synthèse hydrothermale afin de poursuivre cette étude.

Le chromate basique de bismuth Bi₂CrO₆, étudié dans la seconde partie, est membre d'une famille d'oxydes dont certains sont ferroélectriques : nous vérifierons s'il possède cette propriété. Nous essaierons également de synthétiser des monocristaux d'oxydes mixtes ferroélectriques, à structure en couches.

Si l'on considère les oxychalcogénures de terres rares, à structure en couches, on constate que les oxysulfures et les oxyséléniures sont hexagonaux tandis que les oxytellurures sont quadratiques : le passage d'une symétrie à l'autre semble donc dépendre de la taille de l'anion qui s'intercale entre les couches métal-oxygène. L'oxychlorure LaSrO₂Cl, étudié dans la troisième partie est hexagonal : la synthèse de LaSrO₂Br et LaSrO₂I permettrait sans doute de déceler le passage à une symétrie quadratique. D'autre part, la symétrie du site des cations dans ces structures en couches, favorise l'apparition d'une fluorescence intense par un dopage approprié.

REFERENCES

1 F.A. BANNISTER et M.H. HEY	The Mineralogical Magazine n° 149 (1935) p. 49 - 58
2 L.G. SILLEN	Zeit. für Anorg. und allgemeine Chemie Band 242 (1939) p. 41 - 46
3 L.G. SILLEN et E. JORNSTAD	Zeit. für Anorg. und allgemeine Chemie Band 250 (1942) p. 173 – 197
4 B. AURIVILLIUS	Arkiv för Kemi - Band 1 n°58 (1940) p. 499 - 512
5 D.H. TEMPLETON et C.H. DAUBEN	J. Am. Chem. Soc. 75 (1953) p. 6089
6 E.F. BERTAUT	Acta Cryst. A 24 (1968) p. 217 - 231
7 G.T. TRAMMELL	Phys. Rev. vol. 92 n°6 (1953) p. 1387 - 1393
8 I. NEEL	C.r. hebd. Séanc. Acad. Sci. Paris, 203 (1936) p. 309
9 K. OLERYCHSKI	Physica Statu Soliči 3 - (1963) p. 1888 - 1875
10 K. OLBRYCHSKI	Physica Statu Solidi 3 - (1963) p. 2143 - 2156
11 BLUME - FREEMAN - WATSON	Journal of Chem. Physics 37 (1962) p. 1245
12 B. BLEANEY	Journal of Applied Physics 34 n° 4 (1993)
13 E.F. BERTAUT	Journal de Physique et le Radium 13 (1958) p. 499 C.r. hebd. Séanc. Acad. Sei. Paris, 246 (1958) p. 3335

	14 G. BLASSE	J. Inorg. Nucl. Chem. 28 (1966) p. 1124
	15 R.W. WOLFE et al.	Crystal structure of ${\rm Bi}_2{\rm WO}_6$ - document -
*	16 PASCAL	Nouveau Traité de Chimie Minérale - Tome XI - p. 806
	17 B. AURIVILLIUS et J. JOHNSSON	V Arkiv för Kemi Band 19 (1961) p. 271
	18 G. BLASSE	J. Inorg. Nucl. Chem. 28 (1966) p. 1488
	19 O. MULLER	Thèse de Doctorat (1968) - The Penn- sylvania - State Université
	20 R.D. SHANNON et C.T. PREVITT	Acta Cryst. B-25 (1969) p. 925
	21 W.H. ZACHARIASEN	Acta Cryst. 2 (1949) p. 60
	22 P.E. CARO	Sixth Rare Earth Research Conference Gatlinburg - Tennessee (May 3-6, 1967)
	23 W.H. ZACHARIASEN	Acta Cryst. 4 (1951) p. 231
	24 L.G. SILLEN et K. LUNDBORG	Zeit. für Anorg. Chemie Band 252 (1943)

p. 2.

Grenoble, le

Le Président de la Thèse

٧U

Grenoble, le

Le Doyen de la Faculté des Sciences

VU, et permis d'imprimer Le Recteur de l'Académie de Grenoble